VOLUME XIV

VOLUME XIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 FEVRIER 1927 — NUMERO 38

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA LEGION CANADIENNE

La première convention générale se tient à Winnipeg — Le lieutenant-colonel Laflèche, d'Ottawa, est élu vice-président

La première convention de la Légion Canadienne s'est terminée jeudi après quatre jours de travail intense de la part des délégués, qui ont eu à étudier une centaine de résolutions.

La délégation de la province de Québec comprenait: brigadier général Meighen, chevalier de la Légion d'honneur, vice-président du Théâtre français de Québec; général R. Turner, V.C., de Québec; colonel Coligan, de Montréal; lieutenant-colonel Laflèche, d'Ottawa; commandant Pagé, de Saint-Jean d'Iberville; commandant McIntosh, de Stanstead; commandant B. Richard, de Ville-Marie.

Le premier ministre John Bracken a souhaité la bienvenue aux deux cents délégués et a félicité la légion pour son travail en vue de l'unité de la nation. Le maire Ralph-W. Webb, président du commandement manitobain de la Légion, a accueilli les légionnaires au nom de la ville et dit dans son discours que c'est la plus grande organisation au pays travaillant véritablement dans l'intérêt du Dominion.

Discours présidentiel

"La loyauté et la camaraderie entre tous ceux qui ont servi dans les forces de l'empire sont les deux grands principes en lesquels nous croyons, dit le lieutenant-général sir Percy Lake, dans son discours présidentiel. Nous croyons en la loyauté dans toute son étendue, loyauté au roi, à la patrie et à l'empire. Nous sommes sujets à nous lever pour l'honneur et le droit, le patriotisme et le service public, à travailler pour un esprit d'unité nationale et un bon gouvernement au Canada. Nous ne voulons pas avec nous des membres qui croient en la révolution armée."

Sir Percy parla aussi de torts à redresser. Alors que le souvenir de la guerre s'affaiblit graduellement, dit-il, les infirmités et les maladies des vétérans continuent et des infirmités nouvelles se déclarent. Les soldats partiellement invalides sont de moins en moins capables de rivaliser avec les autres travailleurs pour obtenir de l'emploi. Cette question requiert une sérieuse considération de la part du gouvernement et seule l'unité parfaite entre tous les vétérans pourra aider à en amener une heureuse solution.

Saint-Jean, N.-B., a été choisi comme le lieu de la convention de 1928.

Lieutenant-colonel Laflèche vice-président

Le lieutenant-général sir Percy Lake, de Victoria, C.A., a été réélu par acclamation président de la Légion. Il a informé les délégués qu'il ne serait pas en mesure de consacrer tout son temps à sa charge, devant passer la plus grande partie de l'année en Angleterre, et a suggéré l'élection d'un vice-président capable de le remplacer pendant son absence. La convention a alors élu à l'unanimité à ce poste le lieutenant-colonel Laflèche, d'Ottawa.

Les autres officiers élus sont: 2me vice-président, colonel J. McAra, Régina; président national, A.-F. Moore, Winnipeg; vice-président national, major J.-S. Roper, Halifax; trésorier honoraire, J.-A. MacIsaacs, Ottawa.

La convention a autorisé la formation d'une organisation fédérale de dames auxiliaires dont elle a approuvé la constitution. Elle a endossé une résolution présentée par la Légion du Manitoba qui favorise la sélection des immigrants d'après un système ayant pour base une proportion permanente de sujets britanniques admissibles.

Légion Canadienne



LIEUT.-COL. L.-R. LAFLECHE, élu vice-président à la convention de Winnipeg

DU FRANCAIS UN SOIR PAR MOIS AU POSTE CNRW

Le premier de ces concerts sera radiodiffusé le samedi 12 février, de 9 à 10 h.

Le succès et l'enthousiasme qui ont accueilli l'émission d'un concert français du poste CNRW, des Chemins de fer Nationaux du Canada, à Winnipeg, pour les membres de la Survivance française voyageant sur leur réseau, en décembre dernier, ont décidé le département du radio de la compagnie à avoir un programme spécial en français une fois par mois.

Le premier de ces concerts sera radiodiffusé du poste CNRW le samedi 12 février, de 9 à 10 h. du soir. Tout le programme sera en français et les artistes extraordinaires suivants ont été engagés pour la circonstance: Mlle Alberta Bernier, pianiste; Mme Paul Lobel Chechick, soprano; M. Marius Benoist, baryton, et M. W.-J. Therriault, ténor.

Sir Henry Thornton, président des Chemins de fer Nationaux du Canada, sera à Winnipeg à la date de ce premier concert et l'on espère qu'il sera en mesure d'inaugurer le programme par quelques mots en français. Sir Henry, qui a été décoré de la Légion d'Honneur pour services rendus à la France pendant la guerre, a montré de bien des façons son estime pour les Canadiens français. Lorsque sa compagnie, il y a plusieurs années, entreprit ses émissions de radio, il insista pour que des programmes tout en français fussent donnés régulièrement aux postes de Montréal, Ottawa et autres villes à proximité d'une grosse population de langue française.

Programme du 12 février

Le programme du CNRW du 12 février a été préparé avec soin par R.-H. Roberts, représentant du radio des Chemins de fer Nationaux à Winnipeg, et notre compatriote Maurice Goulet, bien connu dans les cercles dramatiques et musicaux de la ville. Voici ce programme en entier:

Solo de piano, "Impromptu" (Reinhold), Mlle A. Bernier.

Solo de soporano: (a) "Bergère légère" (Wickerlin); (b) "Maman, dites moi" (Wickerlin): Mme Pearl Lobel Chechik.

Solo de ténor: (a) "L'air de la fleur" de Carmen (Bizet); (b) "Le semeur" (Goublier): M. W.-J. Therriault.

Solo de piano, "Sous bois" (Staub), Mlle A. Bernier.

Solo de baryton, "Chansons du bon vieux temps", M. M. Benoist.

Solo de soprano: (a) "Jeunes fillettes" (Wickerlin); (b) "Habanera" de Carmen, (Bizet): Mme Pearl Lobel Chechik.

Solo de piano, "Sprites of the Glen" (C. Dennes), Mlle Alberta Bernier.

Solo de ténor: (a) "Chant de l'adieu" (Tosti); (b) "Les deux Grenadiers" (Schumann): M. W.-J. Therriault.

Solo de baryton (Morceau choisi), M. M. Benoist.

Solo de piano, "Valse parisienne" (Paul Wachs), Mlle Alberta Bernier.

PARIS — Le professeur Paul Lapie, recteur de l'Université de Paris, est mort. Il est victime de l'épidémie de grippe qui se fait sentir dans la plupart des pays européens.

LA POPULATION AUGMENTE EN SASKATCHEWAN

L'augmentation, qui porte sur la ville et la campagne, a été de 63,532 depuis 1921

Ottawa — D'après un rapport préliminaire du bureau des statistiques, la population de la Saskatchewan était de 821,042 le 1er juin dernier, époque du recensement. Il y a une augmentation de 63,532 sur le recensement de 1921.

L'augmentation a porté sur la population rurale et la population urbaine. Le 1er juin, la population rurale de la province était de 578,476, soit une augmentation de 39,924 sur 1921; la population urbaine était de 242,566, soit une augmentation de 23,608.

Voici les chiffres pour les cités, les villes et les districts électoraux, comparés avec ceux de 1921:

Cités

	1926	1921
Moose Jaw	19,039	19,285
North Battleford	4,787	4,108
Prince-Albert	7,873	7,558
Régina	37,329	34,432
Saskatoon	31,234	25,739
Swift Current	4,175	3,518
Weyburn	4,119	3,193

Villes

Les premiers chiffres sont ceux de 1926, les seconds ceux de 1921:

Alameda, 291, 268; Alsask, 202, 360; Arcola, 685, 605; Asquith, 281, 311; Assiniboia, 1,245, 1,006; Balbonie, 234, 204; Battleford, 1,018, 1229; Biggar, 2,034, 1,535; Bredenbury, 305, 290; Broadview, 781, 839; Cabri, 497, 582; Canora, 1,121, 1,330; Carlyle, 288, 294; Carnduff, 572, 494; Caron, 242, 243; Craik, 608, 570; Davidson, 602, 652; Delisle, 360, 273; Duck Lake, 587, 437; East End, 420, 427; Estevan, 2,336, 2,290; Fleming, 242, 262; Foam Lake, 436, 451; Francis, 171, 173; Govan, 456, 495; Gravelbourg, 1,201, 1,106; Grenfell, 699, 765; Gull Lake, 906, 788; Hanley, 368, 312; Herbert, 997, 827; Humboldt, 1,751, 1,822; Indian Head, 1,313, 1,439; Kamsack, 1,948, 2,002; Kerrobert, 751, 788; Kindersley, 987, 1,003; Langham, 416, 430; Lanigan, 403, 426; Leader, 526, 765; Lemburg, 484, 472; Lloydminster (P.T.), 847, 469; Lumsden, 530, 498; Macklin, 396, 364; Maple Creek, 930, 1,002; Melfort, 1,605; 1,746; Melville, 3,352, 2,808; Milestone, 396, 472; Moosomin, 1,121, 1,099; Morse, 528, 559; Mortlach, 394, 398; Nokomis, 496, 547; Ogema, 427, 345; Outlook, 634, 704; Oxbow, 615, 602; Qu'Appelle, 640, 688; Radisson, 368, 431; Radville, 1,082, 883; Rosetown, 1,142, 865; Rosthern, 1,273, 1,074; Rouleau, 584, 590; Saltcoats, 424, 479; Scott, 215, 236; Shaunavon, 1,459, 1,146; Sintaluta, 302, 320; Star City, 622, 591; Strasbourg, 452, 514; Sutherland, 1,010, 961; Tisdale, 840, 715; Unity, 747, 611; Vonda, 383, 383; Wadena, 503, 544; Wapella, 393, 401; Watrous, 1,172, 1,104; Watson, 407, 396; Whitewood, 513, 499; Wilkie, 1,041, 778; Wolseley, 944, 956; Wynyard, 833, 849; Yellok Grass, 483, 468; Yorkton, 4,458, 5,151; Zealandia, 200, 245.

Districts électoraux

Assiniboia, 37,854, 34,789; Humboldt, 41,132, 37,128; Kindersley, 31,832, 28,997; Last Mountain, 35,608, 34,054; Long Lake, 33,280, 32,308; Mackenzie, 38,179, 34,669; Maple Creek, 39,444, 38,586; Melfort, 38,403, 30,176; Melville, 38,591, 36,842; Moose Jaw, 42,495; 42,243; North Battleford, 38,829, 34,451; Prince-Albert, 44,136, 39,126; Qu'Appelle, 34,055, 33,008; Régina, 44,463; 40,625; Rosetown, 30,903; 29,341; Saskaton, 47,109, 40,712; South Battleford, 40,816, 35,070; Swift Current, 39,988, 40,305; Weyburn, 40,362, 37,431; Willow Bunch, 47,380, 39,257; Yorkton, 36,192, 37,857.

L'Ontario va avoir sa Coopérative de Blé

Chatham, Ont. — A une assemblée de 300 fermiers du comté de Kent on a décidé l'organisation d'une Coopérative du Blé de l'Ontario sur le modèle de celles de l'Ouest. Elle fonctionnera conjointement avec ces dernières et l'on espère que lorsqu'elle sera complètement organisée, la plus grande partie du grain récoltée de la rivière Ottawa aux Montagnes Rocheuses sera vendue par une organisation centrale unique entre les mains des producteurs.

La formule de contrat adoptée par la Coopérative de l'Ontario ressemble beaucoup à celle de la Coopérative du Manitoba. Le signataire s'engage à livrer tout son grain pour un terme de cinq ans.

EXCURSION DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Un troisième voyage dans l'Ouest par le Pacifique Canadien

Montréal — L'Université de Montréal organise, pour l'été prochain, une autre excursion dans l'Ouest Canadien. La nouvelle vient d'être annoncée par le recteur, Mgr Piette, qui nous apprend en outre que pour la troisième année consécutive, le voyage se fera par le Pacifique Canadien, dont les lignes desservent les plus beaux points des Montagnes Rocheuses ainsi que les centres les plus intéressants du Canada.

Malgré que la chose ne soit pas encore définitivement décidée, il nous est permis de croire que M. Edouard Montpetit, le distingué secrétaire général de l'Université de Montréal, prendra cette année la direction de l'excursion, succédant ainsi à Mgr Piette et au chanoine Emile Chartier, qui, la première année et la seconde respectivement, dirigèrent les voyageurs dans leur longue randonnée à travers notre vaste Dominion.

Evénement annuel

Le voyage de l'Université de Montréal aux Montagnes Rocheuses et à la Côte du Pacifique est en passe de devenir un événemnet annuel dans le monde touristique de langue française de l'Est du Canada. Accompli avec le plus grand succès, d'abord en 1925, puis l'an dernier, cette excursion prend une importance quasi nationale du fait qu'elle procure à un groupe considérable de nos compatriotes, l'avantage de visiter le Canada d'un bout à l'autre et de prendre contact avec les divers éléments qui en composent la population. L'initiative prise par l'Université de Montréal et la Cie du Pacifique Canadien, il y a trois ans, en organisant le premier tour du Canada pour les Canadiens français, fut on ne peut plus heureuse, et nous ne pouvons souhaiter rien de mieux que la continuation et la multiplication de ces voyages, dont nos concitoyens devraient profiter en nombre de plus en plus grand chaque année.

Service parfait

Le fait que le Pacifique Canadien a de nouveau été chargé de la partie transport de l'excursion de l'été prochain est une raison de plus de bien augurer de son succès. Il suffit de se rappeler les concerts d'éloges que suscitèrent les deux premiers voyages de la part des touristes satisfaits qui y prirent part. Jamais, disait-on, un service aussi parfait, un personnel aussi courtois et un confort aussi grand ne s'étaient trouvés réunis sur un même train. Jamais des voyageurs n'avaient été l'objet d'autant de sollicitude et jamais une excursion ne s'était faite en des conditions aussi favorables.

C'est avec de pareils témoignages et la réputation déjà établie du Pacifique Canadien, que l'Université de Montréal offre cette année sa troisième randonnée à la Côte du Pacifique. La nouvelle sera sûrement apprise avec plaisir par tous ceux qui se promettaient de faire ce voyage si jamais il était répété.

L'itinéraire n'a pas encore été définitivement arrêté, mais il est probable qu'il comportera certaines améliorations qui ne manqueront pas de rencontrer l'approbation générale. On parle de se rendre cette fois jusqu'à Seattle, état de Washington, et il est question d'ajouter une autre randonnée en automobile dans l'une des parties les plus intéressantes des Montagnes Rocheuses. Cet itinéraire ainsi que la date du départ de Montréal seront d'ailleurs annoncés prochainement.

S. G. Mgr Sinnott fait une ordination à Ottawa

Ottawa — Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, sera à Ottawa le 6 février pour ordonner à la prêtrise le Rév. W.-K. Amyot, fils du Dr J.-A. Amyot, sous-ministre de la santé publique. La cérémonie aura lieu en l'église du Saint-Sacrement, paroisse irlandaise d'Ottawa. Le Rév. Amyot est un vétéran de la grande guerre, s'étant enrôlé à l'âge de 16 ans et ayant fait deux ans de service à Salonique. Aussitôt qu'il sera ordonné prêtre, il fera des études spéciales et ensuite partira pour la Chine, où il deviendra missionnaire.

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

Le chef de l'opposition conservatrice demande une enquête sur le système scolaire de la province — L'instruction publique et la politique

Régina — Le débat sur le discours du trône a occupé toute la semaine à la législature. Aucun incident sensationnel à signaler.

W.-C. Buckle, conservateur (Tisdale), signale le nombre croissant des accidents de chasse. Il lui semble que la négligence criminelle y est pour quelque chose et que ceux-ci devraient être punis. Rien de plus facile que de vider une vieille querelle de cette façon, en invoquant une erreur. L'orateur préconise l'usage d'un costume de chasse plus voyant, rouge sang ou rouge avec des raies blanches, au lieu du costume blanc actuel.

Comme le Dr Tram, M. Buckle a vérifié les connaissances agricoles des écoliers de la campagne. Il en a trouvé des douzaines incapables de répondre aux questions les plus élémentaires concernant le bétail ou le grain. Il croit que des garçons des grades 8 et 9 devraient en connaître davantage sur l'industrie foncière de la Saskatchewan. M. Buckle recommande à cet effet l'usage de bons manuels et l'emploi d'instituteurs informés sur les questions agricoles.

M. Latta demande combien d'élèves M. Buckle a questionnés.

— De 150 à 200, répond celui-ci.

Une commission pour examiner le système scolaire

Le Dr Anderson, chef de l'opposition conservatrice (Saskatoon), parle longuement, surtout sur le système scolaire de la province. Il conclut à l'établissement d'une commission pour en faire l'examen détaillé. Comme membres de cette commission il suggère: le président W.-C. Murray, de l'Université de la Saskatchewan; le président H.-M. Tory, de l'Université de l'Alberta, et le Dr Geo.-M. Weir, de l'Université de la Colombie-Anglaise, ancien principal de l'Ecole Normale de Saskatoon.

Le Dr Anderson réclame la fondation d'écoles agricoles dans la province, sur le modèle des quatre qui existent dans l'Alberta.

Il voudrait aussi que le gouvernement demande à la Ligue des Nations de faire une enquête au sujet des persécutions subies par les Ukraniens en Europe, au nom de leurs compatriotes de la province.

Critique modérée

L'hon. S.-J. Latta, ministre de l'instruction publique, félicite le Dr Anderson pour le ton modéré et le degré de critique constructive de son discours; mais il déclare que les autres orateurs de l'opposition ont révélé une ignorance abjecte des questions d'éducation, quand ils ont voulu les aborder. Il y a toujours eu l'entente tacite à la législature, a-t-il dit, que ce sujet important doit être tenu en dehors de la politique. L'intérêt de l'enfant est une chose trop sacrée pour être livrée aux luttes des partis. Le ministre, pour sa part, ne s'y est jamais abaissé. Depuis 1912, il a vu l'opposition pour la première fois, à la dernière session, essayer de faire servir la question de l'éducation à ses fins politiques.

Calendrier de la "Liberté"

Le calendrier de la Liberté a été envoyé dans tous les centres français et chacun de nos abonnés pourra en avoir un exemplaire en s'adressant au curé de sa paroisse. Ceux qui ne pourraient s'en procurer de cette façon peuvent s'adresser directement à l'administration du journal, en joignant à leur demande 15 sous pour les frais d'expédition par la poste.

Les prix d'action intellectuelle

Montréal — La distribution des prix d'action intellectuelle décernés par l'A. C. J. C. a eu lieu jeudi. C'est Mgr A. Pâquet, P.A., de Québec, qui a prononcé l'allocution de circonstance; il avait choisi pour sujet: "Le culte de la Vérité".

On n'a pas jugé à propos d'accorder de récompense dans les trois premières sections: littérature, narration et poésie. Voici la liste des prix décernés:

Critique littéraire et critique d'art, M. Léo-Pol Morin (Chroniques musicales); littérature et sciences religieuses, R. P. Thomas-Marie Charland, O.P. (La divine charité); philosophie et droit, R. P. Eustache Gagnon, C.S.C. (La Providence); histoire et politique, R. P. Omer Le Gresley, eudiste (L'enseignement du français en Acadie); sciences sociales, abbé Georges Bilodeau (Pour rester au pays); économie politique, M. Paul Paradis (Les possibilités du développement de la Gaspésie); travaux scientifiques et techniques, M. Luc Choquette (Le bois de plomb).

Une enquête royale sur la tragédie du "Laurier Palace"

Montréal — L'enquête royale réclamée, pour établir les responsabilités et les enseignements de l'horrible tragédie du "Laurier Palace", a été librement accordée par l'hon. premier ministre et procureur général de la province de Québec.

M. Taschereau a fait cette promesse en réponse à une délégation de plus de deux cents personnes qui était allée lui en faire la demande. L'échevin Léon Trépanier, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui avait présenté la délégation, a remercié le premier ministre.

De la déclaration de M. Taschereau, il résulte que le gouvernement ne se rendra pas seulement à la demande qui lui a été faite d'instituer une enquête royale, mais qu'il ira encore plus loin en prenant toutes les mesures possibles d'établir les véritables responsabilités et d'assurer la sécurité dans tous les théâtres.

21,000 ANGLAIS POUR SHANGHAI

La Grande-Bretagne est bien décidée à protéger ses nationaux et ses intérêts menacés

Londres — Le chargé d'affaires britannique en Chine, M. O'Malley, a fait, au nom de la Grande-Bretagne, des propositions définies au ministre des affaires étrangères du gouvernement nationaliste. On espère que le rétablissement de l'ordre résultera de ces propositions.

Ces propositions de la Grande-Bretagne sont fonction de certaines garanties qui sont demandées en retour.

Plusieurs milliers de soldats et de marins britanniques sont actuellement en route pour Shanghaï où ils démontreront, par leur présence, que la Grande-Bretagne est bien décidée à protéger ses nationaux et ses intérêts menacés par le mouvement antiétranger.

On estime à 21,000 hommes l'effectif total qui sera concentré dans cette ville.

Plusieurs vaisseaux, partis de différentes bases, sont en route pour les eaux chinoises. Lorsqu'ils seront tous réunis, ils formeront la plus grande concentration navale qu'il y ait eue depuis la signature de l'armistice. Toutefois, malgré ces préparatifs militaires, on espère toujours, dans les milieux officiels britanniques, qu'il ne sera pas nécessaire d'avoir recours aux armes.

Il semble que l'ancien premier ministre a déplu aux extrémistes en ne dénonçant pas ces préparatifs militaires. Les communistes viennent de publier un communiqué dans lequel le chef travailliste est violemment pris à partie.

La question des écoles de l'Alberta

Ottawa — La Cour suprême étudiera, dans le courant du mois, la question des écoles de l'Alberta. Le gouvernement a préparé toute sa cause et est prêt à procéder. On a rédigé les factums.

On dit ici que dans le cas où la Cour suprême reconnaîtrait la validité de la constitution de l'Alberta et de l'article scolaire de cette constitution, le gouvernement remettrait à cette province ses ressources naturelles sans y ajouter aucune clause scolaire. M. Lapointe ferait disparaître la clause qu'il a introduite lui-même au contrat l'an passé et qui a été la cause de tant de difficultés.

PARIS — Mgr Elie Blanc, professeur de philosophie scolastique à l'Université catholique de Lyon, vient de mourir.

NOUS N'IRONS PAS EN CHINE

Le ministre de la défense déclare nettement que le gouvernement n'y enverra pas de troupes

Ottawa — Dans les cercles ministériels on nie que l'Angleterre ait demandé au Canada d'envoyer un contingent expéditionnaire en Chine. Le gouvernement se tiendra au courant des événements. Le gouverneur général connaît parfaitement la Chine, il pourra fournir les renseignements que l'on voudra.

Le Canada, depuis quelques années, a des relations commerciales assez étendues avec la Chine. Nos exportations, l'an dernier, se sont élevées à 24 millions. Les deux principales compagnies canadiennes intéressées sont la "Salada Tea Co.", dont fait partie M. Larkin, notre haut commissaire à Londres, et la "Maple Leaf Millings Co."

On trouve aussi en Chine nombre de missionnaires catholiques et protestants qui ont établi des missions et construit des églises. Plusieurs d'entre eux seraient en danger.

Le colonel Ralston, ministre de la défense, a déclaré nettement que le gouvernement canadien n'a pas l'intention d'envoyer de troupes en Chine. La milice permanente du pays, soldats ou aviateurs, comprend 5,000 hommes et la milice volontaire 60,000.

Le ministre de la défense a ajouté qu'un autre principe était définitivement établi, et c'est celui de n'envoyer aucun soldat hors du pays et de ne faire aucune dépense militaire sans l'approbation au préalable du parlement.

On ne pourrait convoquer une session d'urgence, car le parlement est déjà en session.

Quant aux volontaires, ils auront une réunion à Winnipeg prochainement et c'est alors qu'ils feront connaître leur attitude.

50,000 gallons d'alcool jetés à l'égoût

Régina — Cinquante mille gallons d'alcool ont été jetés dans les égoûts de la ville. La liqueur était en entrepôt depuis le temps où les maisons d'exportations fonctionnaient légalement en Saskatchewan, soit depuis 1921. Il y a une semaine cette liqueur fut offerte à l'enchère, mais aucune offre ne fut reçue. On décida de s'en débarrasser, étant donné le prix de l'emmagasinage.

Nouvelles Brèves

LE PAS, Man. — Emile Saint-Godard a de nouveau gagné le grand prix de la course annuelle de chiens.

OTTAWA — Le major général J.-H. MacBrien, chef de l'état-major canadien, a donné sa démission et le gouvernement l'a acceptée.

QUEBEC — Agissant sur les ordres de l'hon. M. Galipeault, ministre des travaux publics et du travail, M. Samuel Desrochers, inspecteur des édifices publics, a fermé trois théâtres dans l'est de la province de Québec pour cause d'insécurité.

OTTAWA — Le R. P. Charles Charlebois, O.M.I., directeur du "Droit", est assez gravement malade, souffrant d'une angne de poitrine.

MONTREAL — M. Emile Gaboury, agent consulaire de France à Halifax, a reçu des mains de M. le baron de Vitrolles, agent général de France, la croix de la Légion d'honneur.

OTTAWA — On annonce officiellement la nomination de M. W.-H. Moore, de Dunbarton, Ont., auteur du "Clash", comme président de la commission consultative du tarif. Il remplace l'hon. George-P. Graham, devenu sénateur.

MONTREAL — Mgr Simon Tsu, l'un des six évêques chinois récemment sacrés par le pape Pie XI, est en ce moment à Montréal. Il a célébré une messe pontificale dimanche à l'Immaculée Conception.

MONTREAL — Treize avions américains sont venus à Ottawa et à Montréal. Visite de bonne entente.

PARIS — Un obscur mécanicien français vient de découvrir un procédé grâce auquel il est possible de reproduire artificiellement la lumière du jour en éliminant les rayons ultra-violets.

PARIS — Eugène Turpin, le chimiste renommé, inventeur de la mélinite, est décédé à Pontoise, près Paris.

PARIS — L'Académie de Médecine a élu le Dr Arthur Rousseau, de Québec, comme l'un de ses membres correspondants.

BERLIN — Le chancelier Marx a réussi à former un ministère de coalition.

ECHOS D'EUROPE

Les scoutistes catholiques italiens

Rome — Dans une lettre au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican, le Saint-Père se soumet au récent décret de Mussolini ordonnant la suppression de l'organisation des jeunes "scoutistes" catholiques dans toutes les villes de moins de 20,000 habitants. Comme le permet le décret, ces organisations pourront continuer à exister dans les villes ayant une population plus élevée.

Dans sa lettre, le Saint-Père reconnait que ce décret dit ne pas être dirigé contre la religion ou contre les prérogatives de l'Eglise. Mais il a des craintes et, en se soumettant à cette exigence, le Saint-Père dit ne pas partager les responsabilités de cette mesure. Il espère qu'on permettra aux jeunes garçons qui seront transférés des organisations catholiques aux organisations nationales des "balilias" de recevoir un enseignement religieux par des prêtres qui seront nommés par les évêques à la demande de ces organisations nationales.

En terminant le Souverain Pontife émet le voeu qu'il sera possible plus tard de faire mieux que cet arrangement temporaire.

Pour les cimetières américains en France

Paris — Aux croix de bois des cimetières américains de France, où reposent 31,000 Américains, on substituera, annonce le colonel R.-V. Van Duven, des pierres tombales en marbre. Des contrats ont été passés avec les propriétaires d'une carrière de marbre à Pietrasanta, Italie, qui fournira la matière première nécessaire. Les livraisons auront lieu à partir de février.

Les causes de la défaite allemande à Verdun

La "Germania", organe dirigeant du centre, vient de publier un article qui fait sensation en Allemagne. Cet article précise les causes de la défaite allemande devant Verdun. En voici les conclusions:

"Le commandement suprême, entre les mains du général von Falkenhayn, était incapable de faire prévaloir ses volontés auprès des généraux du front, spécialement auprès du général Schmidt von Kudelsdorf, chef d'état-major du kronprinz. Ce général s'était ancré dans la théorie de la "saignée à blanc". C'est lui qui fit continuer la lutte, malgré Falkenhayn, inspirateur de l'entreprise, malgré son chef direct, le kronprinz, qui se brouilla avec lui pour cette raison. De lui est cette déclaration: "Les moulins de la Meuse continueront leur travail de mouture".

"Les moulins, ajoute la "Germania", ont continué jusqu'à ce qu'une heureuse contre-offensive française brisât les lignes où nous étions arrivés et nous rejetât vers le nord. La tragédie de Verdun était finie. Plus d'un million des nôtres en payèrent les frais de leur vie ou de leur santé."

Et combien de Français, hélas!

Mais le général Schmidt von Kudelsdorf n'a répondu devant personne de son criminel entêtement.

Nombreuses conversions en Angleterre

Londres — Les conversions au catholicisme deviennent nombreuses, en Angleterre. La statistique suivante nous l'indique: En 1924, 12,796 protestants anglais ont embrassé le catholicisme, et dans cette masse on signale un grand nombre de pasteurs et de théologiens remarqués. Le chiffre n'en a pas été moindre en 1925, car 1,727 protestants ont été reçus dans l'Eglise catholique, dans le seul archidiocèse de Westminster.

La "Liberté" est en vente dans les deux gares de chemins de fer, à Winnipeg. Demandez-la quand vous voyagez.

prirent rien à ce qui se passait au de-

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

TRANSCONA

Dimanche dernier, 30 janvier, a eu lieu dans notre salle paroissiale la deuxième partie de cartes au profit de notre école; elle fut organisée par Mme Joseph Aubertin. Plus de 80 personnes ont répondu à son aimable invitation. La salle était remplie et toutes les tables étaient occupées. L'entrain et la gaieté régna durant toute cette belle soirée.

Voici les noms des gagnants de cette belle soirée:

Dames: 1er prix, Mlle Clara Lamoureux; 2me prix, Mme A. Galipeau; 3me prix, Mlle Yvonne Brunelle; 4me prix, Mme J. Tétreault.

Messieurs: 1er prix, M. Gilbert Sicotte; 2me prix, M. A. Hébert; 3me prix, M. J. Gladu; 4me prix, M. W. Lecuyer.

Le prix de la rafle fut gagné par Mme A. Galipeau.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme Joseph Aubertin.

* * *

Dimanche prochain, la troisième partie de cartes sera organisée par Mme Joseph Rioux, au profit de l'école. De beaux prix seront offerts aux heureux gagnants; tous seront les bienvenus.

* * *

Il ne faut pas oublier que le 20 février prochain aura lieu dans notre salle paroissiale une grande soirée récréative au profit de l'école, organisée par MM. les syndics de la paroisse. A cette occasion nous invitons spécialement le club le "Voyageur", de Saint-Boniface, et le club "Night Owls", de la paroisse Saint-Edouard. Un beau programme musical varié est en préparation pour cette circonstance.

N.-D. DE LOURDES

L'ange de la vie et de la mort vient de passer sur notre paroisse, pour ravir à l'affection d'une famille éplorée le chef bien-aimé. Jai parlé de M. Jean Magne, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le 15 janvier, et inhumé à Notre-Dame de Lourdes, sa paroisse, le 18.

M. Magne était un pionnier et l'un des premiers de Notre-Dame de Lourdes. Il était de cette forte race qui voisine à l'Auvergne et qui sait faire sa place au soleil, sous tous les cieux et en dépit de tous les obstacles. Il le fit bien voir. Simple ouvrier, mais robuste et consciencieux, il entra au service de la famille Sala, avec laquelle il avait fait la traversée. C'était en 1891, au printemps. Il conquit à ce point l'affection et l'estime de la famille qu'il finit par s'y établir en unissant sa destinée à celle de Mlle Isabelle Sala, l'une des sept jeunes filles de la famille. M. et Mme Sala disparurent l'un après l'autre, mais non sans avoir vu leur foyer s'égayer de nouveaux petits anges, huit en tout, dont l'un mort en bas âge. Sous la main rude et caleuse du jeune marié se développait rapidement le patrimoine de famille, mais avec combien plus de soins et d'attentions minutieuses les jeunes époux veillèrent-ils à l'instruction et à l'éducation de leurs enfants. Quatre parmi les filles passèrent des examens brillants qui leur permettent encore d'enseigner avec succès dans nos écoles de ville ou de campagne, Saint-Boniface, Somerset, Notre Dame de Lourdes.

Tout allait bien, ce semble, les enfants se plaçant honorablement les uns près les autres. Le moment était venu pour les parents de jouir en paix du fruit d'un sage labeur, entourés de la vénération reconnaissante et affectueuse de leurs enfants et petits-enfants. L'Auteur de la vie en avait décidé autrement. C'est en 1914 que M. Magne ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. D'une santé robuste et qui ne connut jamais d'échec, M. Magne n'était pas homme des petits soins pas plus que des grands remèdes. Il ne céda que ces derniers jours à la recrudescence du mal. Encore ne vint-il, les premiers jours de décembre, que pour consulter les doyens de la faculté. Ces derniers, le voyant en bon ordre, décidèrent d'une opération immédiate qui réussit; celle-ci, à huit jours d'intervalle, fut suivie d'une seconde et avec le même succès. On se prenait à espérer quand survint une pneumonie. Grâce à des soins intelligents, le malade passa à travers; mais il n'était pas sauvé pour autant. Les plaies se rouvrirent, l'empoisonnement du sang suivit, la fièvre, le délire, c'était la fin que l'on avait crue si loin.

Elle fut aussi chrétienne que sa vie avait été juste et laborieuse. Dès avant l'opération, M. Magne s'était approché avec foi et confiance des sacrements. Quand les choses commencèrent à se compliquer, M. l'aumônier lui donna le sacrement des malades. Sa digne épouse, ses enfants qui tous voulurent le voir une dernière fois, l'entretinrent dans ces sentiments de foi et de pieuse résignation. Il ne parlait plus déjà, que néanmoins il s'unissait par l'esprit et au besoin, en serrant la main de M. l'aumônier aux actes de foi et d'espérance qui lui étaient suggérés. C'est ainsi que le 15 au soir, M. Jean Magne s'éteignait pieusement dans le Seigneur.

Le lundi 17 le train amenait à Notre-Dame de Lourdes les dépouilles mortelles du cher disparu; à la gare, la famille et de nombreux amis pour les recevoir. De la gare, elles furent conduites à la maison familiale, distante de six milles. Le lendemain avaient lieu les obsèques solennelles dans l'église paroissiale. Elle fût comble sans le froid sibérien qui paralysait les meilleures volontés.

Avant l'absoute, le R. P. Antoine, qui avait tenu à honneur de présider la cérémonie malgré une grippe bien conditionnée, remercia au nom de la famille éplorée l'assistance relativement très nombreuse venue pour lui donner ce témoignage de sincère et chrétienne amitié.

A mon tour, et pour terminer, je redis à la famille en pleurs toute la part que je prends du deuil qui l'afflige, tout en la priant d'agréer ces mots comme l'expression sincère et profonde de ma douloureuse sympathie.

entre à laisser les Russes encadrer

AVIS

Prenez note que demande sera faite à la session actuelle du Parlement fédéral, par Enos Henry Briggs, d'un acte spécial autorisant le Commissaire des Patentes à rétablir la Patente canadienne No 201532 pour Balais renouvelables.

Daté dans la ville de Winnipeg, Manitoba, ce 13me jour de décembre, A.D. 1926.

HUDSON, ORMOND, SPICE & SYMINGTON,
303, Immeuble Lombard,
Winnipeg, Manitoba,
Avocats pour le ci-dessus nommé Enos Henry Briggs.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Maladies et malades

Les changements subits de la température ont plongé presque toutes les familles de l'endroit dans un bain plus ou moins salutaire de grippe, d'influenza, de rhume, à faire raisonner les échos de la montagne d'interminables et sonores éternuments. Plusieurs s'en sont fort bien tirés, mais d'autres — heureusement le petit nombre, — ont été sérieusement touchés. Voire même un cas de diphtérie (prestement et scientifiquement traité) s'y était traitreusement implanté, sans plus de suite funeste. Il en résulte seulement que la crésobène est le parfum à la mode du jour à Maillardville.

Il nous fait plaisir d'apprendre un mieux sensible chez le bébé de Mme W. Croteau, en traitement à l'hôpital Sainte-Marie, New Westminster.

On considère aussi comme sauvé d'une maligne attaque d'influenza le petit garçon de M. P. Bouthot.

Mme J. Hachez, assez sérieusement grippée, a de nouveau repris ses occupations journalières.

Nous souhaitons prompt rétablissement à Mme W. Ducaire, gravement malade chez sa mère, Mme A. Maniha.

Bienvenue

La famille de M. F. McClure, autrefois de Lebret, Sask., vient de prendre résidence ici, sur la rue Cartier. Avec le printemps, nous nous attendons à l'arrivée de plusieurs autres familles canadiennes-françaises venant des Prairies. Bienvenue à chacune d'elle.

Naissance

M. et Mme W. Ducaire ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance d'un fils, baptisé le dimanche 23. M. et Mme J. Ducaire, grands-parents de l'enfant, le tenaient aux fonts baptismaux comme parrain et marraine.

Sur la Côte d'Azur

M. et Mme J. Ducaire sont à faire préparer leurs passeports pour aller prendre une couple de mois de congé à Long Beach, Cal. Nous leur souhaitons bon voyage.

Partie de cartes

Mesdames et Messieurs, amateurs de cartes, pratiquez vos savantes combinaisons pour assurer vos succès et remporter les premiers prix à la prochaine soirée donnée au profit de nos oeuvres paroissiales. Tous, vous devez vous faire une obligation d'encourager les organisatrices de ce "Social", soit par votre entrain aux tables de jeux, soit par vos talents de musicien et de bon chanteur, soit même par votre bon appétit aux tables de "goûter" que nos gentilles demoiselles savent si plantureusement garnir et s'entendent si bien à servir. Nous espérons que les jeunes gens de la paroisse ne se laisseront pas détourner de cet acte de charité, et gracieusement... accepteront l'invitation.

SASKATCHEWAN

ALIDA

Le 10 janvier, dans l'église de Cantal, M. Claude Belmore, fils de M. Denis Belmore, unissait sa destinée à Mlle Irène Cruels. M. Pierre Cruels, frère de la mariée, et Mlle Louise Lénine étaient garçon et demoiselle d'honneur. La cérémonie nuptiale fut célébrée en grande magnificence, avec accompagnement d'orgue et de violon, grâce à la bonne organisation de notre bon et dévoué curé, M. l'abbé Nadeau.

Après la messe, les mariés se rendirent chez les parents de la mariée, où un succulent dîner leur fut servi. Il y avait de nombreux invités. Les mariés reçurent de magnifiques et riches cadeaux. Dans l'après-midi, ils partirent pour un voyage à Régina et Winnipeg. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

WILLOW-BUNCH

Mariages

Le 5 janvier — Jérome Champigny et Marie-Ange Duperreault.

Le 18 janvier — Louis McGillis et Victoire Chartrand.

Baptêmes

Patrick-Henry, fils de Thomas Haughian et de Ruth Way. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Fennelly.

Joseph-Alphonse, fils de Wm Knapp et de Cléona Bruneau. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Lambert.

Léona-Marie-Thérèse, fille d'Eugène Kupper et de Rosa Weisgerber. Parrain, John Barth; marraine, Agnès Weisgerber.

Marie-Irène, fille de Joseph-S. Duperreault et de Marie-Anne Boucher. Parrain et marraine: Gaston et Yvonne Duperreault.

Marie-Adolphine-Rita, fille de Joseph-E. Duperreault et de Prudence Balaux. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Balaux.

Eva-Zélia-Bertha, fille de James Bernard et de Virginie Gosselin. Parrain, Fred Bottineau; marraine, Adèle Gosselin.

Marie-Blanche-Thérèse, fille de Léopold Granger et de Eva Rainville. Parrain et marraine: M. et Mme Euclide Bruneau.

* * *

Dimanche dernier, 23 janvier, s'est tenue une assemblée, ou plutôt se sont tenues deux assemblées qui se sont résolues en une seule, à laquelle s'est discutée une question des plus importante. La dite discussion devant se poursuivre bientôt, nous publierons alors la chronique que nous avons déjà ébauchée, mais aujourd'hui nous prenons la liberté de recommander spécialement aux lecteurs de la Liberté, à Willow Bunch, de faire des sacrifices pour ne pas manquer les assemblées de paroisse qui auront lieu bientôt; elles promettent d'être très intéressantes et il est important que tous ceux qui sont capables de penser sainement et de juger d'après la raison et non d'après leurs petites antipathies personnelles soient présents pour contrebalancer l'influence — même éphémère — des quelques semeurs d'ivraie qui prétendent qu'aucun bien n'a été fait du moment qu'il a été fait sans leur concours.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 FEVRIER 1927 NUMERO 35

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin.

Mgr A.-A. SINNOTT.

LA LIBERTÉ

En dehors du christianisme il n'y a point de société possible si ce n'est une société hésitante entre le despotisme d'un seul et le despotisme de tous.

LACORDAIRE.

CULTIVONS MIEUX

(Troisième article)

Ceux qui cultivent mal quitteront infailliblement les terres pour faire place à ceux qui cultivent bien. Comme nous sommes ici pour y rester, il importe de bien cultiver pour ne pas devenir des serviteurs dans notre propre pays.

Une bonne culture exclut les mauvaises herbes; pourquoi leur laisser prendre inutilement les sucs de la terre et un bon quart de nos travaux?

Une bonne culture demande des champs fertilisés. On a cru les terres du Manitoba inépuisables: elles sont d'une fécondité merveilleuse, mais rien n'est inépuisable ici-bas.

Comment conserver à la terre sa fécondité et la lui rendre, au besoin?

En cultivant le trèfle d'odeur.

La population française du Manitoba devrait être en tête de tous les autres groupes pour la culture du trèfle d'odeur. C'est un des nôtres, M. Isidore Villeneuve, conférencier agricole, qui a été ici l'un des premiers promoteurs de cette culture bienfaisante. Il conseillait la culture du trèfle d'odeur alors que le Collège d'Agriculture le comptait encore au nombre des mauvaises herbes. Sa manière de voir a prévalu; maintenant tous les bons fermiers cultivent le trèfle d'odeur. Il repose la terre et lui rend sa fécondité, il la défend contre les mauvaises herbes et simplifie la question du labour d'été.

Mais allons droit aux faits; ils frappent plus que les raisonnements.

Nous reprenons ici l'article du correspondant agricole de la *Liberté* du 12 janvier dernier. L'expérience relatée mérite d'être mise plus d'une fois sous les yeux des cultivateurs; elle est concluante. Citons:

"M. J.-R. Weston, du Département d'Agriculture de l'Alberta, rend compte, dans le numéro de ce mois du Grain Growers' Guide, *de l'expérience suivante faite chez lui.*

"Cette année, dit-il, *j'ai observé de très près un champ de blé. Une partie de ce champ avait été ensemencée en trèfle d'odeur, il y a deux ans. L'année dernière, la poussée de trèfle avait été enfouie sous le labour comme fertilisant. A côté de ce champ de trèfle, on avait laissé une lisière de terre de cinquante pieds de largeur, où l'on n'avait pas semé de trèfle, pour pouvoir comparer le rendement de chaque morceau. L'automne dernier cette lisière a été labourée en même temps que le champ de trèfle, et ce printemps, les deux pièces de terre ont été ensemencées ensemble. Le 24 mai de cette année, le blé semé sur la terre qui avait poussé le trèfle d'odeur dépassait de six pouces celui de la pièce qui n'avait pas été traitée au trèfle. Le 13 juin, la différence était encore plus frappante. Enfin, au temps de la récolte, le blé qui avait poussé sur la pièce fertilisée par le trèfle a mûri avant l'autre et a produit 32 minots à l'acre, tandis que la lisière de cinquante pieds, qui n'avait pas été traitée au trèfle, n'a produit que 16 minots à l'acre."*

Le collaborateur de la page agricole de la *Liberté* termine par ces paroles que nous faisons volontiers nôtres: *"Le trèfle d'odeur est une mine d'or pour ceux qui veulent y puiser. Arrière la routine et en avant le trèfle d'odeur!"*

PERTINAX.

L'IMBROGLIO CHINOIS

Il est bien difficile de connaître la vérité sur ce qui se passe en Extrême-Orient! La mentalité des Chinois est tellement différente de la nôtre! Si l'on veut essayer de comprendre les événements de Chine, il est nécessaire de pénétrer dans le labyrinthe de cette mentalité et de tenter d'en discerner le fonctionnement étrange.

Avant d'entrer en relations avec des individus dont l'esprit et le cerveau sont cristallisés par des traditions millénaires, il semble que les diplomates chargés de défendre les intérêts de leurs nationaux devraient commencer par étudier avec le plus grand soin le mécanisme et les rouages de la psychologie asiatique: bien peu le font et bien peu sont en état de le faire, étant donnée leur instabilité.

De cette ignorance absolue du milieu dans lequel ils passent proviennent en grande partie l'état actuel des choses et les erreurs qui, tous les Occidentaux qui vivent en Chine le reconnaissent, ont été commises par le corps diplomatique à Pékin et par les personnalités qui, en France aussi bien qu'en Angleterre et en Amérique, ont dirigé de leur fauteuil les fils de la politique à l'égard des Chinois avec une maladresse dont on recueille aujourd'hui les fruits plutôt amers.

Ainsi, aux groupements des individus, comme on le voit en Europe, la Chine millénaire oppose des groupements de familles. De là de perpétuels malentendus. Le point de vue économique est aussi fort différent du nôtre: chaque province avait naguère encore une quasi-autonomie. Le gouvernement central, l'empereur lui-même, vivait de ses revenus; les provinces ne lui envoyaient que de petites sommes variables, prélevées sur leurs excédents; il n'y avait pas de budget d'Empire.

Depuis 1674, la Chine a été gouvernée par une race étrangère et guerrière, les Mandchous, peuple barbare venu du Nord-Est. C'est à ses maîtres dégénérés, indolents et orgueilleux, que la Chine doit les malheurs de ces soixante dernières années. Ils ne comprirent rien à ce qui se passait au dehors, qui devait leur être funeste.

Toutes ces causes ont fait la mentalité des vieux Chinois; elle s'est un peu modifiée ces temps derniers sous diverses impulsions. Les colonies chinoises établies à l'étranger s'élèvent à l'heure actuelle à près de 9 millions d'individus, et quoique conservant pour la plupart les coutumes ancestrales, ces dépaysés n'ont pu ne pas voir ce qui se passait sous leurs yeux et s'en imprégner en quelque sorte.

Parmi ces Chinois transplantés, beaucoup étaient des jeunes gens, que la routine de leurs ancêtres n'avait pas encore endormis. Ils ont vite acquis les erreurs des Orientaux, sans les bien comprendre. Il en est résulté que les uns sont devenus nationalistes à l'excès et que les autres ont adhéré aux doctrines du bolchevisme et les ont importées à leur retour dans leur pays.

Il n'y avait en Chine, il y a un an, qu'un seul foyer rouge, celui de Canton, qui avait pris naissance sous la tutelle du sinistre Sun-Yat-Sen et sous la direction effective de Moscou. Maintenant, on ne sait plus, la lèpre bolcheviste s'est étendue sur plusieurs provinces ou plutôt elle a gagné plusieurs des chefs dont on ne sait pas trop si les mobiles qui les font agir dépendent du nationalisme ou du bolchevisme.

Il faut bien reconnaître que le mouvement qui a déclanché la guerre civile n'a pas été uniquement causé par les Chinois, ni même par les satrapes mécontents, quoiqu'ils servent de pantins dont on tire les ficelles. La Russie des Soviets a une part importante de responsabilité, mais elle essaye de rester cachée derrière les décors, le plus possible, sous le couvert du nationalisme.

Bien qu'avec le général protestant Feng-Yü-Hsiang, elle a signé un traité le 1er novembre 1925, aux termes duquel elle lui avance la somme de 50 millions de roubles-or, remboursable en vingt années à partir de 1930, et se chargeait d'armer et d'équiper ses troupes, à la seule condition que Feng consente à laisser les Russes encadrer ...

La Russie est en train d'étendre une griffe de fer sur toute la Chine du Nord et la Mandchourie, et ce n'est pas le mémorandum britannique qui l'arrêtera. Le gouvernement de Londres, voyant que les affaires tournaient mal pour ses ressortissants et que le mouvement xénophobe n'était en somme dirigé que contre la Grande-Bretagne, a voulu associer à son action les puissances qui avaient des intérêts en Chine, c'est-à-dire les huit puissances signataires du traité de Washington. La France et le Japon n'ont pas marché dans la combinaison. Ils ne consentent plus à tirer les marrons du feu pour les Anglais.

Le gouvernement français veut s'en tenir à une politique d'expectative vis-à-vis des gouvernements chinois actuellement opposés. Il considère qu'il est inopportun, dans l'état actuel des choses, de faire une discussion sur les droits des étrangers en Chine, pour remplacer la tutelle.

Le mémorandum britannique a été aussi mal accueilli par les Cantonais qui supposent que, dès l'instant que le gouvernement de Londres se croit obligé d'offrir tant de concessions, il ne faudrait qu'un peu de pression additionnelle pour obtenir un prompt assentiment à l'élimination du dernier privilège dont jouissent en Chine les nationaux britanniques.

Ce qu'il y a de plus clair dans tout cela, c'est que la lutte continue. On ne peut rien augurer de sa terminaison, étant donnée la vénalité des troupes et surtout de leurs grands chefs. Si les Sudistes l'emportent, il restera à savoir si l'élément nationaliste, qui jusqu'à présent, s'est uni aux bolchevistes, ne voudra pas se délivrer de ce jour encore plus dangereux et plus lourd.

Mais nul ne peut prédire ni prévoir quand tout cet imbroglio finira, ni comment il se terminera.

(La Croix)

R. Le CHOLLEUX.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'Ouest français et l'avenir de la Confédération

Le Droit (Charles Gautier):

C'est une magnifique thèse que M. Raymond Denis, président de l'Association canadienne-française de la Saskatchewan, a présentée lorsque, le 23 décembre dernier, il a, au Château Frontenac, en présence du premier ministre de la province de Québec, exposé les vues et les désirs des Canadiens français des provinces de l'Ouest.

Est-ce oubli, parti pris ou insouciance, le discours de M. Denis n'a pas suscité dans la presse québecoise de nombreux commentaires. Il méritait mieux.

En effet, M. Denis a expliqué l'importance, au double point de vue national et canadien-français, de la présence des Canadiens français dans les provinces de l'Ouest et il en a conclu à certains devoirs qui s'imposent au gouvernement fédéral et à la province de Québec.

...Ces idées qui sont d'une très vive actualité et qui intéressent profondément l'avenir de la Confédération et l'influence future de la province de Québec méritent, en vérité, autre chose qu'une nouvelle conspiration du silence.

Sage décision de M. Taschereau

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

Nous devons féliciter l'honorable premier ministre, M. Alexandre Taschereau, de la décision conforme à l'intérêt public qu'il vient de prendre en annonçant la tenue d'une enquête royale dans la triste affaire du théâtre Laurier.

Il était temps que le gouvernement provincial intervînt, car les autorités municipales de Montréal étaient en voie de se couvrir de ridicule et d'empêcher, volontairement ou non, que la lumière la plus complète possible se fasse.

L'honorable premier ministre a compris, et avec lui le cabinet provincial, que l'enquête commencée par le conseil municipal de Montréal, ne pourrait satisfaire l'opinion publique, qui a besoin de connaître pourquoi certains règlements et certaines lois ne sont pas respectés, et quelles sont les personnes ou les corps reponsables de telles infractions.

L'accord nécessaire

La Presse (Montréal):

Dans leurs discours au Club de Réforme, les honorables L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, et T.-A. Crerar, ancien chef du parti progressiste dans l'Ouest canadien, ont souligné la nécessité de l'accord et de la bonne entente entre ...

L'un et l'autre ont aussi déclaré que si jamais notre pays est entraîné vers les Etats-Unis, le mouvement ne partira pas ni de l'Est, ni de l'Ouest. Ce sont là des paroles propres à dissiper maints préjugés qui peuvent hanter encore certains esprits, des paroles propres aussi à consolider l'unité nationale.

L'hon. M. Taschereau, pour sa part, a clairement indiqué que les populations de la province de Québec tiennent à conserver une mentalité franchement canadienne par le respect et la sauvegarde de leurs caractéristiques ancestrales. Elles apportent principalement un soin jaloux à traiter les minorités avec la plus grande justice et les plus grands égards. Et ici, le premier ministre exprime le voeu qu'il en sera de même dans toutes les provinces de l'Ouest où les groupes canadiens-français sont encore en butte à des persécutions sourdes. L'observation est opportune et on peut compter que l'hon. M. Crerar s'emploiera de son mieux à faire disparaître les causes de friction qui peuvent subsister.

De-ci de-là

La convention générale franco-canadienne de la Saskatchewan aura lieu les 15, 16 et 17 mars

Prince-Albert — A sa réunion du 20 janvier, l'Exécutif a fixé au 15, 16 et 17 mars prochain la convention générale conjointe des Commissaires d'école et de l'Association Catholique Franco-Canadienne, qui se tiendra à Régina. Nous faisons appel à toutes les paroisses de bien vouloir constituer immédiatement leur Comité paroissial et de faire le choix de leurs délégués à la convention.

La plupart des arrondissements scolaires ont sans doute déjà fait le choix de leurs délégués, les autres sont priés de le faire le plus tôt possible.

Dans quelque temps le secrétaire général adressera à chaque cercle paroissial ainsi qu'à chaque arrondissement scolaire des formules de lettres de créances dont chaque délégué devra être porteur pour voter à la convention.

Changements chez les Oblats de l'Ouest

Le supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée vient de faire les changements suivants dans l'administration de leurs provinces religieuses du Manitoba et de l'Alberta-Saskatchewan. Le R. P. J.-B. Beys, provincial sortant de charge du Manitoba, devient provincial de l'Alberta-Saskatchewan; il succède dans cette nouvelle fonction au R. P. Blanchin, nommé supérieur du Scolasticat de Lebret. C'est le R. P. Jos. Magnan, recteur du Collège Mathieu de Gravelbourg, qui a été appelé à la direction de la province du Manitoba avec l'aide des RR. PP. Normandin, Vérina, Robillard et Piourde comme conseillers; le R. P. P. Magnan reste procureur provincial.

La femme a droit à l'instruction

Québec — "Bachelières ou cuisinières?" A cette question particulièrement embarrassante, le R. P. Lamarche, O.P., professeur à l'Université de Montréal, a répondu, avec une éloquence qui a profondément remué le nombreux auditoire, aux trois-quarts féminin, qui était venu l'entendre, à l'Université Laval. La soirée était sous les auspices de la conférence Saint-Nazaire de la Société Saint-Vincent de Paul.

"Si la femme doit être surtout épouse et mère, et si le baccalauréat ne doit pas déplacer l'axe du foyer, il ne peut être question, dit le conférencier, de fermer aux jeunes filles l'accès des grandes écoles où se forme l'élite d'une race. La femme a droit au même degré d'instruction que l'homme, et aucun pédagogue ne saurait lui barrer la route".

Des écoliers qui vendaient leurs livres de classe pour aller aux vues

Montréal — Le juge Lacroix, de Montréal, a entendu, en cour des jeunes délinquants, la cause de deux enfants, âgés de 8 et 10 ans respectivement, accusés entre autres choses d'avoir vendu leurs manuels scolaires pour se procurer de l'argent et aller aux vues. Ils ont fait l'école buissonnière depuis le mois de novembre.

Les enfants ont admis qu'ils étaient allés au cinéma et qu'ils avaient trouvé les vues animées "de beaucoup plus ...

Carnet d'un Outaouais

VERS L'AUTONOMIE

Je me demandais quel sujet il conviendrait d'étudier aujourd'hui dans mon Carnet hebdomadaire, lorsque je vis arriver au restaurant public où je commençais à "luncher" un de mes amis, de la jeune catégorie et mêlé de près au monde politique. Joli garçon, jeune époux et bon papa, cheveu frisé et regard clair, je le taquinais autrefois, du temps de Borden, sur son air de candeur naïve et ses yeux d'Enfant-Jésus de Prague égaré parmi nous. Il m'arrive même encore pour cette raison de l'appeler plus brièvement "le Prague... matiste", mais c'est une méchanceté qu'il ne mérite pas. En tout cas, il parut content de me voir et s'empressa de venir prendre place à la petite table où je taquinais le menu de la maison Murphy.

— "Quid novi?" Que se passe-t-il, demandai-je, dans les arcanes secrets du "next best Department", comme on disait en 1921?

— Et pourquoi disait-on cela de mon ministère peu sacré, ou en tout cas de celui qui m'emploie et jouit de mes talents?

— Je dis "next best" parce qu'en 1921 certaine haute personnalité politique à qui devait échoir selon les prévisions le portefeuille de la Justice s'en vit privé pour le moment et dut se contenter du suivant, c'est-à-dire le "next best". Je lui prédis alors qu'il n'y resterait pas longtemps et que le premier rang l'attendait avant qu'il soit longtemps. Il y fallut une couple d'années, mais qui se souvient aujourd'hui du temps où le député de Québec-est n'était pas encore détenteur du haut poste qu'il occupe avec tant de maîtrise et d'honneur? La vie est un livre dont les feuillets lus sont bien vite oubliés. Mais quoi de nouveau, encore une fois?

Mon ami ne serait pas bon secrétaire s'il racontait à tout venant les secrets d'Etat... ou de couloirs qui ont pu atteindre son oreille. Aussi la parade ne fut-elle pas longue à venir de sa part.

— Il n'y a rien de nouveau sauf l'élection de Guysboro, dit-il, que nous avons gagnée comme il se devait puisque Cannon était là, ainsi que les munitions. Mais une victoire de plus ou de moins cette année n'est pas pour compter beaucoup. J'aimerais mieux que vous me disiez vous-même, rongeur de livres, ce qu'on dit à Paris, à Londres et à Berlin.

Il oubliait Hollywood, d'où viennent bien quelques échos du dernier petit divorce à la Chaplin, mais ce sujet banal ne méritait pas notre attention. En nommant les capitales susdites, mon ami me rappelait en effet certaine lecture récente qui m'avait intéressé, dans une revue française, le "Correspondant". L'article est intitulé: "La communauté des nations britanniques". On y étudie avec intérêt l'avatar nouveau du colosse britannique, et je trouve fort curieux de voir comme la récente conférence impériale a excité l'intérêt des autres pays. Ainsi le même sujet est traité dans mainte revue américaine, sans parler de celles d'Angleterre et d'ailleurs, et de toutes parts on regarde l'Empire — pardon, la communauté — un peu comme des enfants en présence d'un ours dansant au bout de sa chaîne. "Est-ce que c'est mauvais et peut-on voir comment il marche?"

Bien fin qui répondrait couvrant toute la question. Chacun donne son avis, valant plutôt par le nombre et concourant à l'ensemble. On admet partout que l'Empire n'est pas disloqué pour avoir changé de nom. Cependant, il n'est pas non plus tout à fait le même depuis la récente réunion inter-impériale.

— Lorsque nos représentants sont partis pour Londres, ai-je dit, nous avions tous une certaine appréhension au fond de l'âme. "King et Lapointe sont habiles, disions-nous, mais les cercles impérialistes de Londres sont si retors qu'ils vont bien réussir à nous rouler une fois de plus, au moins jusqu'à un certain point." Je me demande qu'est-ce qu'ils vont répondre à cette question, aux premiers jours de la session qui va reprendre?

— Je crois, répondit mon ami avec quelque gravité, que non seulement "ils" ne nous ont pas roulés, mais que dans la partie de "tire au renard" qui s'est livrée, c'est nous qui les avons "eus", comme dirait de Montherlant.

Et c'est bien là l'impression que l'on reçoit aussi à la lecture des commentaires qui se font un peu partout. Londres n'est plus comme autrefois en mesure de nous dicter sa loi et la sagesse lui commande de traiter les Dominions en grands garçons, dignes d'être consultés en tout et traités en égaux autant qu'il est possible. Les prochains débats nous donneront plus de lumière encore là-dessus sans doute. ... dant de voir comme l'affaire intéresse le reste du monde.

Une revue américaine analyse le cas du Canada, différent de celui de l'Australie, etc., à cause de la proximité des Etats-Unis, puissant voisin. Les Canadiens manifestent déjà, trouve-t-elle, un esprit plus personnel que les Australiens, par exemple, qui se vantent d'être à 99 pour cent "British" et se préoccupent du prestige de la Grande-Bretagne au moins encore autant que du leur propre, tandis que les Canadiens ont tendance à penser continentalement, plutôt qu'impérialement. Non pas cependant qu'on relève de tendances annexionnistes sérieuses chez nous. S'il en existe dans certains coins de l'Ouest, elles sont contrebalancées par le loyalisme patriotique des Canadiens de langue française, dont la survivance vigoureuse ne fit plus de doute maintenant. Nous avons autant de répugnance à l'idée d'entrer dans le complexe chaos yankee qu'à nous laisser plus longtemps bousculer dans les côtes par les intrigues impérialistes d'outre-mer. Pas plus du reste qu'à prendre pour argent comptant tout ce qui se dit et s'imprime dans la France politique et politiquante.

— Je vois ce que vous voulez dire, interrompit mon ami; maintenant que nous avons déclaré l'autonomie à l'Angleterre, vous voudriez que nous déclarions l'incompatibilité à la France.

— Politique, en tout cas, fis-je, et sans aller plus loin que ma pensée, je voudrais signaler un autre article du "Correspondant" qui m'a vivement fait plaisir, au point de vue de la bonne entente entre les Français et nous, Canadiens. Vous savez que nous avons toujours gémi de l'incompréhension de la plupart de nos "cousins" à l'endroit de notre personnalité nationale, par exemple. Il n'y a pas un mois qu'une autre grande revue disait que le prix de la livre sterling au Canada rendait les achats difficiles; pourquoi pas la peseta, alors? De même le chroniqueur politique d'une troisième importante publication française parlait-il l'autre jour de "Sir Stanley Baldwin", premier ministre anglais. Voilà Baldwin décoré de Saint-Michel et Saint-Georges sans le savoir; on va le faire lord et baronet bientôt, s'il ne fait pas attention, et Ramsay Macdonal sera maharajah, ainsi que M. Cardin.

Mais passons sur ces erreurs de détail. Ce qui m'a fait plaisir, c'est de rencontrer dans une assemblée, fictive mais sérieuse, de personnages divers, réunis en Alsace (Les soirées de Saverne, "Correspondant" du 25 décembre) un Canadien français, fictif aussi mais fort honorable et d'une culture supérieure, causant d'égal à égal avec des intellectuels français, anglais et autres, des grandes questions du moment. On fait même de lui là-dedans le directeur d'une grande revue, "Occident", cherchant à pénétrer la destinée de la civilisation dite européenne mais englobant les Amériques, et faisant autorité partout. Un Canadien faisant honneur à l'humanité entière, sous le nom de Leclerc. C'est lui, parlant de Woodrow Wilson, qui dit par exemple: "Il n'a pu arracher les Etats-Unis à leur matérialisme. Il faut être en contact immédiat avec eux, comme nous le sommes au Canada, pour mesurer l'immense danger qu'ils font courir à la culture occidentale... Jusqu'ici, toutes les fois que le monde avait besoin de la qualité, c'est-à-dire de l'élite, il se tournait vers la France. Quel exemple nous proposez-vous maintenant? Peut-être moi, qui suis un Français du dehors, puis-je juger avec plus d'indépendance que vous ce pays... où j'ai toutes mes origines. Tout le pouvoir est exercé par des hommes qui vivent de l'art de la parole, c'est-à-dire par des avocats. Or, à quoi l'avocat est-il exercé par sa profession?... A trouver indifféremment des arguments pour plaider le pour ou le contre... Aussi tous les avocats, depuis Cicéron, semblent-ils prédestinés à former de médiocres hommes d'Etat. Le règne des rhéteurs commence quand finit celui des élites."

Fortes réflexions en dépit de possibles exagérations, selon les pays ou les individus. Mais c'est plaisir de voir qu'elles émanent d'un de ces anciens "coloniaux" que l'administration française classait dédaigneusement comme "Anglais" en dépit de toutes les protestations. Il y a vraiment quelque chose de changé en France, ainsi que me le disait notre Commissaire général dans son bureau du boulevard des Capucines, il y a quatre ou cinq ans. Il ne croyait pas si bien dire au point de vue de l'image du Canadien que se fait le Français moyen à mesure qu'il apprend le monde extérieur ... ment avant 1914. Rien ne peut favoriser davantage l'amitié entre lui et nous que ce progrès de sa part; souhaitons donc qu'il continue de nous mieux connaître et apprécier, ainsi soit-il!

Ernest BILODEAU.

Cercle Molière

"COCHUT!"

Le Cercle Molière nous avait promis une soirée de bonne gaieté française: il a largement tenu sa promesse. Les spectateurs qui remplissaient la salle du Walker ont pu rire à leur aise, tout au long des trois actes de "Cochut" enlevés avec beaucoup de brio.

Toute l'intrigue repose sur un quiproquo au sujet d'un héritage. Mlle Hortense, soeur du capitaine Reverchon, jeune fille déjà mûre qui convoite ardemment un époux, décide d'épouser Cochut, l'ordonnance de son frère. Elle l'a toujours considéré comme un garçon stupide et c'est même à cause de lui que son mariage avec le commandant Fourcadet a échoué; mais il hérite de trois millions!... Pour le moment, elle est seule à savoir le secret que lui a confié le notaire. On devine le bouleversement et les situations cocasses qui en résultent. Il s'agit de dresser Cochut à son nouveau rôle d'homme du monde, et ce n'est pas une mince besogne.

Cependant le véritable héritier n'est pas Cochut, mais Lormois, le secrétaire du capitaine, fiancé de sa fille Yvonne. Tout s'arrange par un triple mariage qui replace chacun dans son rang social. Hortense épouse le commandant promu lieutenant-colonel; Yvonne devient la femme de Lormois et Cochut revient à sa Mélanie.

Après avoir bien ri, nous aurions mauvaise grâce à chicaner les auteurs sur la qualité du comique qu'ils nous ont servi. Il faut leur savoir gré, au contraire, d'avoir réussi à éviter les trivialités ordinaires de l'esprit de caserne et à maintenir une gaieté de bon aloi. La pièce est un excellent spécimen de la comédie-vaudeville qui vise simplement à amuser; ne lui demandons pas davantage.

L'interprétation fut très bonne dans l'ensemble et plusieurs des personnages ont été particulièrement bien rendus. M. Bernard Goulet a eu le gros succès de la soirée. Il a campé un Cochut parfait de naturel, disant des énormités et mettant les pieds dans tous les plats avec une conviction et un sérieux imperturbables. M. Raymond Bernier se sentait très à l'aise dans le rôle du secrétaire Lormois; on ne se serait jamais douté qu'il remplaçait au pied levé un camarade frappé de pneumonie trois jours avant la représentation. M. Arthur Boutal avait tout à fait le physique, le ton et l'esprit de son emploi: capitaine à cheval sur les règlements, mais débonnaire au fond et sympathique. M. A.-C. de la Lande, de son côté, faisait un commandant distingué et galant. Il faudrait encore citer M. Jean Delavignette (Me Pouponet) qui a obtenu un succès mérité.

Le rôle d'Hortense a été fort bien tenu par Mme A. Boutal qui a su y mettre toute la précision et la discrétion voulues, triomphant de maintes difficultés en véritable artiste. Mlle Suzanne Le Goff (Yvonne) a fait un début très intéressant qui permet de fonder de sérieux espoirs sur cette jeune recrue de la troupe Molière.

Mlle Georgeline Bélanger, MM. Marius Maire, William Coindet et David Joyal se sont acquittés avec honneur de leurs rôles respectifs.

L'assistance était nombreuse et distinguée. La représentation était donnée sous les auspices de la branche centrale des réservistes français de la Légion Canadienne, en l'honneur des délégués canadiens-français de l'Est venus à la convention de Winnipeg. Le lieutenant-gouverneur du Manitoba et Mme Burrows étaient présents. M. A.-C. de la Lande a dit quelques mots au nom du Cercle Molière et M. J.-E. Collon au nom des réservistes français.

FANTASIO.

La physionomie de saint François d'Assise

On a beaucoup écrit sur saint François depuis un an. N'est-ce pas d'ailleurs ainsi que le dit lui-même l'auteur de la présente brochure "une physionomie que Dieu ne se lasse pas de préciser et d'enluminer depuis maintenant une centaine de siècles?" Les dévots et les admirateurs du Petit Pauvre d'Assise trouveront amplement dans les pages du R. P. Simard de nouvelles raisons d'être édifiés, émus, charmés.

Le Canada a fourni en 1925 près de trente pour cent de la production mondiale du papier à journal ...

1901 - Vingt-cinq Ans de Progrès - 1926

LA SAUVEGARDE

Compagnie Canadienne-Française d'Assurance-Vie, atteint un succès retentissant durant un quart de siècle d'existence

La célébration de ses noces d'argent coïncide avec le 75me anniversaire de son président, M. G.-N. Ducharme, de son premier vice-président, l'hon. Narcisse Pérodeau et d'un de ses directeurs, Sir Hormisdas Laporte, C.P.

NOUVELLE ETAPE POUR CETTE INSTITUTION

Le développement de ce que nous pouvons appeler aujourd'hui une grande institution canadienne-française qui a choisi l'assurance-vie pour déployer ses efforts a été constant, comme le prouvent d'ailleurs ses feuilles de rapport annuel qui démontrent une augmentation



M. TANCREDE BIENVENU, 2me vice-président

constante des chiffres d'assurance en vigueur et de l'actif. Quoique le territoire à couvrir soit encore assez vaste, cette institution a parcouru à pas de géant le trajet déjà accompli. En effet, la Sauvegarde fut fondée en 1901 en groupant autour de son drapeau l'élite de notre population canadienne-française.

Elle a reçu les plus chauds encouragements de nos autorités religieuses et civiles. Aussi l'essor de ses opérations est-il considérable. Son actif de plusieurs millions offre à ses assurés une solide garantie.

LA SAUVEGARDE est née d'une idée: la survivance de notre nationalité. Notre organisation religieuse, éducationnelle et politique a besoin que notre organisation économique en seconde les efforts. Il faut que nos épargnes servent au développement et au maintien de nos propres institutions, au lieu d'aller enrichir les pays limitrophes. C'est l'oeuvre que poursuit LA SAUVEGARDE.

Le passant qui se rend de la Place d'Armes à l'Hôtel de Ville aperçoit, angle Notre-Dame et Saint-Vincent, en face du Palais de Justice et à côté de la nouvelle et



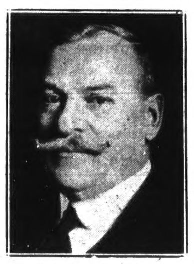
M. J.-N. CABANA, Directeur

somptueuse annexe du dit Palais, un haut bâtiment de dix étages, dont l'architecture soignée attire l'attention. Construit en 1912 et 1913, le nouveau siège social de LA SAUVEGARDE fut inauguré le mardi 14 avril 1914. Le site de cet élégant gratte-ciel a une histoire.

Toute cette section de l'ancienne Ville-Marie faisait partie du premier fief concédé dans l'île de Montréal par les messieurs de St-Sulpice. Lorsque, en 1912, les directeurs de la Sauvegarde en firent l'acquisition, une vieille maison de pierre, semblable aux deux qui sont encore debout rue Notre-Dame, occupait le coin.

LES DEBUTS ET AMBITIONS DE CETTE COMPAGNIE

Fondée en 1901, incorporée en 1903, sanctionnée à Ottawa en 1911, établie définitivement chez elle en 1913, elle est née dans le cerveau d'un patriote, de cette idée féconde qu'une nation doit être maîtresse des institutions qui reçoivent ses épargnes. Une race qui veut vivre et progresser doit posséder en effet, non seulement des rouages politiques, mais encore des moyens économiques assez divers. Dans cette province les Canadiens français détiennent le sol, mais ils ont besoin d'institutions financières pour recevoir leurs épargnes et aider leurs entreprises commerciales. De toutes ces institutions, l'assurance-vie est la plus importante parce que c'est là que l'épargne séjourne le plus longtemps. Et qu'on ne dise pas que le Canadien français ne s'assure point. Chaque individu n'y consacre peut-être qu'un montant peu élevé, mais il semble que le



M. L.-M. LYMBURNER, Directeur

cultivateur de Québec use plus d'assurance que le cultivateur de la plupart des autres pays. En 1910, il versait $3,600,000 de primes. Ce magnifique capital passait à l'étranger ou dans les caisses de nos concitoyens anglais. A tous les points de vue cette pratique nous était préjudiciable. Comment, en effet, surveiller la gérance d'entreprises financières dont les bureaux sont aux Etats-Unis? et pourquoi laisser entre les mains des autres l'argent que nous avons gagné? — On répondra que cet argent n'est pas perdu. — Il en revient, c'est vrai, mais en petite quantité... De fait, nous perdons les frais d'administration qui devraient rester à nos compatriotes; nous perdons les surplus annuels des compagnies; nous perdons surtout, — c'est là le grand tort — la capitalisation des intérêts. Si encore nos compatriotes pouvaient facilement emprunter les fonds dont ils ont besoin pour faire vivre leurs entreprises! Ces compagnies encouragent surtout les leurs. Nous n'avons qu'à les imiter, non pas dans un esprit d'exclusivisme malveillant, mais parce que le bons sens l'exige.

Le fondateur de la Sauvegarde, imbu de cette doctrine, ne varia jamais sur les points essentiels. Plein d'une inébranlable foi, il mena à bien cette entreprise toute nouvelle chez nous, préoccupé en premier lieu d'inspirer confiance à l'épargniste par une organisation solide et puissante.



Les trois jubilaires qui ont été fêtés au banquet de la Sauvegarde

Le Conseil d'Administration

M. G.-N. Ducharme, président — L'hon. Narcisse Pérodeau, N.P., 1er vice-président
M. Tancrède Bienvenu, 2me vice-président

Directeurs:

L'hon. Sir Hormisdas Laporte, C.P., M. J.-N. Cabana, M. L.-M. Lymburner
M. Pierre Beullac, C.R., M. le notaire Jos.-E. Lemire, B.A., L.L.L.
M. Alphonse Milette

Administrateurs adjoints:

M. C.-E. Taschereau, N.P. — Hon. N.-A. Belcourt, C.R.
Hon. Joseph Bernier

Officiers:

M. G.-N. Ducharme, gérant général; M. L.-N. Ducharme, asst-gérant général et secrétaire
M. J. Pasquin, assistant-secrétaire — M. P. Camu, actuaire

Bureau médical:

Dr E.-P. Benoit, directeur médical
Dr J.-E. Desrochers, sous-directeur médical et chef du service de prolongation de la vie

D'abord il chercha et trouva des capitalistes canadiens-français prêts à s'intéresser à sa compagnie. Dans la suite, il s'imposa à l'introduction de tout capital étranger. On jugera de son succès par le tableau suivant.

LISTE DES ADMINISTRATEURS DE LA SAUVEGARDE DEPUIS SA FONDATION

Bédard, J.-E., c.r., 1902-1916; Béique, hon. F.-L., 1902-1918; Belcourt, hon. N.-A., 1902-1926; Beullac, P., c.r., depuis 1917; Bienvenue, T., depuis 1916; Boisseau, A., N.P., 1919-1922; Bourassa, Henri, 1904-1905; Bournival, Dr L.-O., 1918-1919; Cabana, J.-N., depuis 1918; Dandurand, hon. R., 1902-1918; Ducharme, G.-N., depuis 1902; Dugal, hon. L.-A., 1917-1919; Forest, O., 1917-1919; Lachapelle, Dr E.-P., 1902-918; Laporte, sir Hormisdas, C.P., depuis 1902; Lemire, J.-E., N.P., depuis 1917; Lymburner, L.-M., depuis 1923; Martel, D., N.P., 1919-1921; Milette, Alphonse, depuis 1924; Ouimet, hon. J.-A., 1902-1916; Pérodeau, hon. Narcisse, depuis 1902; Solis, E.-H., 1918-1923; Taschereau, C.-E., N.P., depuis 1919; Wilson, J.-M., 1905-1916.

Le fondateur avait vu juste, le plus franc succès récompensa bientôt ses efforts et ceux de ses collaborateurs. La confiance vint de partout, du monde des affaires, du monde politique et du clergé. Les bureaux, ouverts d'abord au numéro 26, de la rue Saint-Jacques, durent



M. PIERRE BEULLAC, C.R., Directeur

se transporter, en 1905, au no 7 de la Place d'Armes; et fin d'avril 1913, la compagnie prenait possession du magnifique immeuble de la rue Notre-Dame. La marche progressive des affaires avait rendu ces déménagements nécessaires. La compagnie, autorisée en 1903, à atteindre un fonds social de $1,000,000, obtint, en 1911, de l'élever à $2,000,000. A la fin de 1925, son capital souscrit était de $1,196,000; le nombre de ses polices de 14,205; les assurances en vigueur s'élevaient à $20,452,401; et le total payé aux assurés à cette même date, en décès, rachats, maturités, dividendes atteignait $1,606,478.58.

Le tableau suivant est encore plus expressif des progrès accomplis depuis la fondation.

Année	Recettes	Actif	Assurances
1905	$ 61,643	$ 60,405	$1,643,362
1910	180,731	404,412	4,339,173
1915	250,955	1,115,225	6,573,443
1920	373,821	1,948,801	6,652,821
1925	809,620	5,037,298	20,452,201

Comment ne pas rechercher, devant de tels résultats, le nom des hommes qui les ont rendus possibles par leur travail et leur habileté? Sans doute les administrateurs que nous avons signalés tout à l'heure ont fait leur part. Mais personne n'ignore que les chevilles ouvrières des compagnies sont les présidents et les gérants. A la Sauvegarde, ce furent M. G.-N. Ducharme et M. P. Bonhomme.

L'AVENIR EST PROMETTEUR

La Sauvegarde atteint, cette année, son quart de siècle. Le nom qu'elle s'est donné, véritable mot d'ordre, — elle l'a maintenu haut et ferme. Quel qu'ait été son succès, cependant, nous pourrions le décupler; si, convaincus, comme ses



M. J.-E. LEMIRE, B.A., L.L.L., Directeur

fondateurs et continuateurs, de la nécessité pour un peuple de conserver chez lui ses épargnes, nous lui confions avec plus d'ensemble que par le passé, l'argent que nous gagnons. Entreprise financière, et en même temps oeuvre patriotique, la Sauvegarde a droit vraiment à notre confiance et à notre admiration.

L'actif de la Sauvegarde atteint maintenant le chiffre respectable de $3,000,000, et ses revenus sont de $900,000. La somme d'assurance en vigueur est de $22,000,000 et $1,700,000 ont été payés aux assurés depuis sa fondation.

SON ORGANISATION EXTERIEURE

L'organisation de la Sauvegarde couvre toutes les villes, villages et grands centres de la province de Québec avec ramifications dans chaque district. De plus, les centres français des provinces maritimes, de l'Ontario et de l'Ouest, sont également régis par des gérants affables et compétents, sous la direction éclairée de l'exécutif au siège social.

SES POLICES D'ASSURANCE

La Sauvegarde opère d'après une



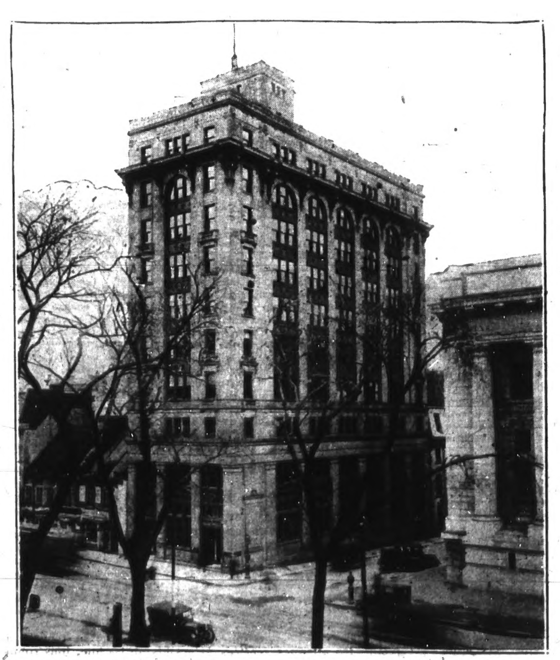
M. ALPH. MILETTE, Directeur

charte fédérale et ses polices d'assurance-vie sont aussi avantageuses que celles de toute autre compagnie d'assurance au Canada. Il y a une police d'assurance dans la Sauvegrde pour répondre à tous vos besoins et désirs, vous n'avez qu'à consulter un de ses représentants.



— 1 — — 2 — — 3 —

1. M. PIERRE CAMU, actuaire.
2. M. L.-N. DUCHARME, assistant-gérant général et secrétaire.
3. M. le docteur E.-P. BENOIT, directeur médical.



L'immeuble La Sauvegarde, sis à l'angle des rues Notre-Dame et Saint-Vincent, occupe un site historique



— 1 — — 2 — — 3 —

1. M. A. MIREAULT, comptable en chef.
2. M. J. PASQUIN, assistant-secrétaire.
3. M. le docteur J.-E. DESROCHERS, sous-directeur médical et chef du service de prolongation de la vie.

Page Féminine

L'aide au mari

La femme est le bon ou le mauvais génie de la maison. Le sort du ménage dépend plus de la femme que de l'homme. De leur collaboration nait le foyer solide et bien ordonné. Est-il bien ordonné le foyer où l'homme travaille et peine et où la femme se désintéresse de son intérieur en le laissant à l'abandon ou à des mercenaires qu'elle ne sait ni commander ni diriger et qui partant la méprisent? Les thés, les visites aux amies ou aux grands magasins, le cinéma partagent son temps. Le pauvre mari lutte seul pour assurer l'avenir et la prospérité de la maison. Sa femme semble lui dire: "Ton rôle, mon cher, c'est de gagner de l'argent et de payer; arrange-toi, débrouille-toi, je n'ai pas à m'occuper de cette question-là. Mon rôle à moi, c'est de dépenser et de satisfaire mes goûts et mes caprices. On voit des femmes renfermer leurs enfants seuls dans une chambre et partir pour leurs courses inutiles, souvent moralement dangereuses; on les voit perdre en papotages le temps que d'autres trouvent trop court pour accomplir tout ce qui sollicite leur diligence et leur industrie.

On ne saurait trop le répéter, dans l'existence du foyer, il y a deux rôles distincts et de première importance, celui de "ministre des affaires étrangères" et celui de "ministre de l'intérieur". Au mari le premier emploi, à l'épouse le second. Tandis qu'il va à ses affaires, sa femme s'occupe du ménage. A elle, a-t-on écrit, de veiller à l'ordre et à la propreté de la maison, à l'entretien du linge et des habits, à la préparation des repas, à elle de mettre le confort, l'agrément et la gaieté dans l'appartement. Quand les enfants seront venus, elle aura la charge de les nourrir, de les soigner, et d'assurer par une vigilance constante leur première éducation. Quelle merveilleuse fonction! Mais si elle s'y dérobe, qui la remplira? Des mercenaires qui pour beaucoup d'argent mettront beaucoup de temps à mal faire ce qu'une épouse diligente exécuterait à la perfection et sans frais en un tournemain.

Les jeunes gens le savent bien et les jeunes filles devraient se le dire: la première des dots, c'est de savoir travailler. A quoi bon épouser une femme qui apporte de l'argent, si sa paresse et son incompétence en gaspillent la moitié en dépenses domestiques inutiles et l'autre moitié chez la couturière et la modiste. Mieux vaut une fiancée moins riche, mais active et laborieuse, qui saura par son habileté boucler ses budgets en bénéfices.

Abbé C.-A. LAMARCHE.

ASINELLA...

Comment l'appellera-t-on?...

C'était une petite fillette, toute fluette, née dans une toute petite maisonnette de la prairie.

La marraine, qui avait été aux Etats, qui avait lu beaucoup de romans et aimait fort les héroines de feuilleton, fut appelée à choisir le nom de la pauvrette.

Après un long examen où elle fit défiler devant sa mémoire ses héroines préférées: Olosia, Lumina, Amorosa, Eldred, Myrtille, Rubaga, elle se décida pour le nom de son héroine préférée: Asinella.

Evidemment, c'était un nom peu ordinaire et, à ses oreilles, ça sonnait bien mieux que ces vieilles horreurs de nom: Marguerite, Sophie, Rose, etc.

Asinella fut donc adopté.

* * *

Monsieur le curé, lors du baptême, posa la question classique:

— Quel nom allez-vous donner à l'enfant?

— Asinella, de répondre la marraine, toute fière de sa trouvaille.

— Hein?

— Asinella, Monsieur le curé.

— Ah! ça... mais, perdez-vous la boussole?... Asinella! mais savez-vous seulement ce que vous dites?

— Monsieur le curé, si vous avez des objections à ce nom, on le changera, de répondre Madame d'un ton un peu vexé.

— Des objections, des objections... mais, pauvre dame, vous ne voulez pas appeler cette petite fille: une petite ânesse?... non... eh!... Eh bien! votre Asinella signifie tout simplement une petite bête qui mange du foin. Bon, bon... suffit... on l'appellera Marie... c'est un nom dont elle n'aura pas à rougir, et qui lui portera bonheur.

Et grâce à Monsieur le curé, une petite fillette, toute fluette, fut sauvée d'un nom ridicule qu'elle eût porté toute sa vie comme un objet d'ignominie, bon à attirer sur elle les quolibets de tous ceux qui l'auraient connue.

Que Dieu préserve tous les bébés à venir de parrain et marrain "Asinelliens"!

* * *

Pourquoi la folie mondaine se glisse-t-elle jusque dans le choix des noms à donner aux nouveaux nés?

Autrefois il était d'usage, en certains pays du Bas Canada, de donner à l'enfant le nom du saint du jour où le petit venait au monde. De telle sorte que l'anniversaire de sa naissance se confondait avec sa fête.

A ce propos, l'on raconte cette petite facétie qui (si non e vera è bene trovato) serait arrivée dans une paroisse d'en bas. Un brave habitant allait être parrain. Et usant de son droit de choisir le prénom de son filleur, il consulta le calendrier pour y prendre le nom du saint du jour.

Or, à la date voulue, il lut: Vigile et Jeune.

Au moment de la cérémonie, quand M. le curé demanda:

— Quel nom voulez-vous donner à l'enfant?

— Vigile-Jeune, répondit le parrain sans sourciller.

Réprimant un sourire, le bon curé, qui ne voulait pas blesser son paroissien un peu rustique, reprit avec à propos:

— C'est cela, Vigile-Eugène; ce sont, en effet, deux grands saints.

Et c'était vrai.

* * *

Mais plus que vrai, ce qui était encore bien trouvé, c'était la bonne habitude que nos anciens avaient de choisir pour leurs enfants des noms sans artifice et toujours pieusement cueillis parmi les noms de saints.

On ne se creusait pas la tête. Et l'on s'arrêtait sans peine et tout de suite à des prénoms comme: Jean, Pierre, Louis, Jacques, Marie, Rose, Eugénie, Marguerite, Victor, Emile, Léon, Alphonse, Gustave, Irma, Adèle, André, Charles, etc., etc

On ne mettait pas sa gloire à se singulariser. Mais on restait dans les limites de la modestie, de la simplicité et d'une tradition de bon goût.

* * *

Mais à mesure que nous allons, ces agréables vestiges du bon vieux temps disparaissent.

Aux noms des saints l'on préfère des noms d'artistes de vaudevilles, de boxeurs; des noms de fleurs, d'animaux remplaceront les noms des saintes des temps jadis.

C'est ainsi que dans un registre de baptême, au cours de cette dernière année, nous avons remarqué: demoiselle Joffrette, Monsieur Wilson, demoiselle Lumina, Pâquerette, messieurs Everet, Auré, Argenté, Mizo, Oliva, Athée, Christum, Pétain, etc., etc. Il y a de tout, comme au bazar à quinze sous... Quelle triste mentalité cela ne découvre-t-il pas!

* * *

Il faut remarquer pourtant que les familles vraiment chrétiennes gardent encore les moeurs du bon vieux temps, et les propriétaires des noms baroques ci-dessus mentionnés n'appartiennent pas à des familles que l'on citerait comme exemplaires... C'est regrettable néanmoins, car notre saint patron, que nous prions tous les jours, peut faire beaucoup pour nous. Et quel patron pourra bien invoquer Wilson ou mademoiselle Asinella?

Si nos grand'mères revenaient, en entendant la litanie nouvelle des prénoms en honneur dans certains pays et certain monde, elles pourraient à bon droit se demander si on leur parle d'enfants, de fleurs, de chiens ou de chevaux...

XXX.

L'EVANGILE

Cinquième dimanche après l'Epiphanie

(S. Matth., XIII, 24-30)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe fut poussée et montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai au moissonneur: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler; mais renfermez le froment dans mon grenier.

Calendrier de la semaine

Jeudi 3 février — S. Blaise.

Vendredi 4 — Ste Jeanne de Valois.

Samedi 5 — Ste Agathe.

Dimanche 6 — Cinquième après l'Epiphanie.

Lundi 7 — S. Romuald.

Le premier orgue de Saint-Pie de Letellier

La petite paroisse de Saint-Pie venait à peine de naître. Elle était composée de quelques gens du pays d'Emerson et des nôtres venus du comté de Nicolet, pays d'origine du curé Jutras. Les dimanches, on pouvait compter, en tout, une cinquantaine de paroissiens auxquels venaient s'ajouter quelques sauvages de la réserve du Roseau.

* * *

Les anciens élèves du Collège de Saint-Boniface savent que Mgr Cherrier était directeur du Collège en 1882 et que le Révérend curé Norbert-Charles Jutras était alors jeune professeur à cette même institution. On pouvait dire de ces deux curés fondateurs de leur paroisse respective ce que l'on raconte dans la chanson:

C'était deux vieux amis,
Deux amis d'enfance,
Ecoliers sages et soumis,
Garçons d'espérance.

Ils s'étaient voués l'un pour l'autre une amitié impérissable qui ne s'est jamais démentie.

L'automne qui précédait l'année 1884, la récolte avait été bonne, on avait vendu le blé au gros prix de trente sous le minot. On vivait d'espérance. Les affaires allaient si bien que le curé de Saint-Pie avait décidé d'acheter un orgue qu'il s'était procuré du curé de l'Immaculée-Conception. D'après le marché conclu, l'orgue qu'il avait payé la fabuleuse somme de $36, devait arriver en bateau le printemps suivant.

Tout le monde sait qu'à cette époque il n'y avait pas encore de voie ferrée entre Winnipeg et Emerson. Nous étions loin de l'époque du radio. Il va sans dire que tous les transports s'effectuaient sur la rivière Rouge, un voyage de trois jours.

Un dimanche donc, à la fonte des neiges, le curé monte en chair. Tout heureux, dans son prône, il fait part à ses ouailles du marché conclu au sujet du fameux orgue qui devait arriver, leur dit-il, d'un dimanche à l'autre.

Cette bonne nouvelle avait réjoui toute la paroisse. Enfin, se disait-on, nous allons avoir un orgue et l'on se rappelait, avec bonheur, les paroles éloquentes que le vénéré curé avait prononcé à cette occasion.

"L'orgue, avait-il dit, ressemble aux voix des anges, il réunit toutes les mélodies de la terre et les harmonies du ciel; tantôt, l'on entend un chant d'oiseau ou le son de la flûte dans les bois; tantôt c'est la brise du vent, ou le rugissement du tonnerre, ou encore le murmure du ruisseau. Comme l'orgue devient éloquent, ajouta-t-il, aux grandes solennités religieuses de l'année liturgique! Que seraient nos beaux cantiques de Noël, sans l'accompagnement de l'orgue?..."

A partir de ce jour, nos gens guettaient avec anxiété l'arrivée du bateau.

Un dimanche passe. Pas d'orgue.

Un autre passe. Rien.

Pâques arrive, et la belle voix grave et forte du curé Jutras, ainsi que celle du maître de chant, M. Gauthier, demeurent sans accompagnement.

C'était le cas de dire qu'une des positions les plus embarrassantes dans la vie, c'est d'attendre sans voir venir.

Vers le milieu du mois de mai, alors que la nature est riche en promesses d'une moisson abondante, un jeune garçon du père Moise était monté au faîte d'un chêne, un peu avant la gran'messe, pour s'assurer s'il ne verrait rien venir. Dans le lointain, il crut apercevoir une fumée blanche dans le ciel bleu.

Or, ce dimanche-là, le curé commença à chanter la messe, tout alla comme d'habitude jusqu'au sermon, c'est-à-dire après la communion.

Quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'à ce moment le ministre de Dieu se voit obligé d'adreser la parole à des bancs. En un clin d'oeil, l'église s'était vidée.

Mais alors, qu'était-il survenu? Voici. A l'"Agnus Dei", un paroissien n'avait-il pas entendu le sifflet du bateau qui amenait César et sa fortune et le fameux orgue tant désiré. Le signal fut donné, et tous nos braves gens de déguerpir pour ne pas manquer l'arrivée du bateau.

Quand il apprit la chose, le bon curé Jutras a bien ri de cette aventure.

* * *

Depuis ce temps-là, les anciens s'accordent à dire qu'ils ont eu l'occasion d'entendre souvent de la belle musique d'église, mais jamais, de mémoire d'homme, leurs oreilles n'avaient été plus charmées que par le premier orgue de Saint-Pie.

G.-R. BRUNET.

Janvier 1927.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

La grande majorité de mes petits-enfants habitent la campagne et appartiennent à de belles familles d'agriculteurs. C'est une chose dont Mère-Grand est très fière. Notre population rurale n'est-elle pas celle qui sait le mieux garder les qualités et les vertus de notre race?

Pour vous en convaincre, chers petits amis, vous n'avez qu'à réfléchir un moment sur les beaux exemples que vous donnent vos bien-aimés parents.

Vous les voyez à l'oeuvre, ce père énergique, cette mère vaillante. Vous avez entendu raconter leurs rudes débuts, leurs sacrifices, leurs privations même... Mais ils voulaient réussir, et l'amour de leurs enfants décuplait leur volonté. Surtout, ils étaient bons chrétiens, et la foi soutenait leur courage.

Ils vous ont appris, ces parents, à prier le bon Dieu, à aimer notre langue, à respecter la terre où germent les riches moissons. Ils ont fait de vous de vrais petits Canadiens français.

N'est-ce pas, chers enfants, que vous saurez toujours vous montrer dignes de tant de soins?... Vous marcherez dans le sillon que vous trace l'exemple de vos parents, et vous mériterez à votre tour ce magnifique éloge: "Oui, comme ses ancêtres, l'habitant canadien est un semeur de foi et c'est lui qui garde le plus fidèlement les vertus du foyer domestique. C'est lui qui est le plus solide fondement de notre nationalité et la plus ferme espérance de notre avenir."

MERE-GRAND.

CONCOURS DE FEVRIER

La vie à la campagne

Grades 9 à 12: Pourquoi la vie à la campagne est-elle en général meilleure, plus saine et plus heureuse qu'à la ville?

Les plaisirs de l'hiver

Grades 1 à 8: Quels sont vos plaisirs de l'hiver? Les préférez-vous à ceux de l'été?

* * *

A cause du succès toujours grandissant de nos concours et pour mieux récompenser mes petits amis, la *Liberté* veut bien accorder à l'avenir un prix par grade, à condition qu'il y ait un nombre suffisant de concurrents pour justifier le prix.

Ce mois-ci, les compositions devront nous parvenir le 26 février au plus tard.

Sympathies

Mère-Grand a appris avec un profond chagrin la mort d'une de ses petites-filles, Cécile Mousseau, de l'école St-Cuthbert, Lorette, qui avait obtenu un prix à notre dernier concours. Tous les jeunes lecteurs du *Coin des Enfants* sympathiseront avec la famille affligée et voudront offrir une fervente prière pour l'âme de leur petite compagne.

Un conte par semaine

LA MAGIE DU CULTIVATEUR

A l'époque de la féodalité, un serf ayant été affranchi par son seigneur, se trouva possesseur d'un petit champ. Il cultiva si bien son coin de terre, qu'en peu de temps celui-ci devint le plus fertile du pays.

Ce succès ne fut pas sans attirer au paysan la jalousie de ses voisins. Il fut soupçonné d'avoir usé de magie et de sorcellerie. Grave accusation! car elle le mettait en grand risque d'être condamné à la peine de mort.

Le serf fut appelé devant le tribunal seigneurial. Il y vint, accompagné de sa femme, de ses fils, de sa fille, tous robustes et laborieux.

Il amena aussi ses boeufs, bêtes magnifiques et bien nourries, et déposa à terre tous ses instruments de travail. L'accusateur... seigneur, quelle est ta défense?

Le paysan se retourna et, d'un geste, montrant sa famille, son bétail et ses outils:

— Voici, dit-il, ma magie et les sortilèges que j'emploie. Si je le pouvais, je vous montrerais aussi mes veilles et mon travail acharné.

Les juges comprirent vite son innocence et l'acquittèrent en lui adressant leurs félicitations.

— Plût à Dieu, dit le seigneur aux paysans, que vous fussiez tous sorciers comme lui. Il y aurait moins de querelles entre vous, et le pays serait plus prospère.

Confus, les jaloux s'éloignèrent tandis que, le front haut, l'accusé se retirait avec les siens.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Le temps des Fêtes

Chère Mère-Grand,

Que vous êtes bonne de nous donner un aussi joli sujet à traiter. Pourquoi nous aimons les belles fêtes de Noël et du jour de l'an? Il faut bien que vous soyez grand'mère pour connaître ainsi ce qui fait plaisir à vos petits-enfants.

Moi, j'aime Noël parce que nous allons à la messe pendant la nuit. Cela m'a toujours frappée, le bon Jésus dans sa crèche, le beau chant. J'ai bien garde d'aller me reposer avant cet office; j'ai trop peur de dormir et qu'on ne pense pas à moi.

Ensuite n'avons-nous pas le beau réveillon de Noël, alors que l'on entend les rires joyeux sortir de tous les coeurs? Ah! c'est que Jésus est venu dans chacun d'eux et a apporté ainsi la paix, la joie.

Le jour de l'an n'est pas moins gai, alors que nous pendons nos bas et qu'au réveil, nous les trouvons débordant de tout ce qu'on aime. C'est en ce jour que nous disons à nos chers parents combien nous les aimons; aussi nos prières pour eux sont ferventes. Cependant, au milieu de nos joies, nous n'oublierons pas cette année notre chère Mère-Grand que nous voudrions voir au milieu de nous. N'aimeriez-vous pas vous trouver dans ces réunions intimes avec vos petits-enfants?

J'arrête; j'en ai encore trop à écrire.

Au revoir, chère bonne grand-maman.

Votre petite fille affectionnée,
Annette DANEAULT.
Ecole Saint-François-Xavier (grade VII).

* * *

Chère Mère-Grand,

Le sujet que vous nous demandez de traiter est très intéressant pour nous, parce que pour les petits enfants Noël et le jour de l'an sont les plus belles fêtes et pour bien des raisons.

D'abord nous avons des vacances, et nous les aimons tant ces vacances d'hiver avec leurs bonnes parties de traîneaux, de patinage, etc.

Ensuite, c'est Noël, la messe de minuit avec ses beaux cantiques, la crèche toute illuminée qui nous rappelle la naissance du petit Jésus dans la pauvre petite étable de Bethléem. Cependant je me sens toujours un peu triste en voyant le petit Jésus à moitié vêtu et je me dis: Il a commencé à souffrir pour nous dès sa naissance. Aussi j'aime aller près de la crèche lui dire que je l'aime et lui demander une bénédiction pour tous ceux que j'aime.

Aussi Noël nous fait espérer des cadeaux. Ce que je souhaite, Mère-Grand, c'est une belle paire de patins. Mon petit frère rêve d'une "toboggan". Si nos souhaits se réalisent, nous allons certainement nous amuser tout l'hiver sur la belle glace de la rivière Rouge.

Mais je reviens aux vacances. Après Noël vient le jour de l'an avec ses fêtes de famille. Comme nous les aimons, ces réunions et comme nous nous amusons avec nos petits cousins et nos petites cousines. Et puis c'est le jour où nous offrons nos souhaits à nos chers parents, où nous leur demandons leur bénédiction.

Voilà, chère Mère-Grand, pourquoi j'ai hâte aux vacances. Je ne vous oublierai pas au pied de la crèche, car je n'oublie pas mes amis et n'est-ce pas que vous êtes notre grande amie?

Au revoir, bonne Mère-Grand. Veuillez accepter les meilleurs souhaits

De votre respectueux petit ami,
Antonio VERMETTE.
Saint-Norbert (grade V).

* * *

Chère Mère-Grand,

Comme tous les enfants, grands et petits, j'ai hâte que les fêtes de Noël et du jour de l'an arrivent. Le jour de Noël nous rappelle la naissance de Jésus, ses miracles et ses bienfaits. A ... guirlandes, etc. Nous trouvons l'Enfant-Jésus dans la crèche avec la Sainte Vierge, sa mère, saint Joseph, son père nourricier, et un boeuf, un âne et des petits moutons.

Le jour de l'an est une fête chrétienne d'abord, canadienne ensuite. Nous la célébrons entre parents, et aussi ce jour-là nous demandons la bénédiction de papa et de maman. Nous nous faisons toutes sortes de bons souhaits. Aussi aux fêtes de Noël et du jour de l'an, nous pendons nos bas pour les retrouver le lendemain matin remplis de bonbons et de jouets. C'est le petit Jésus qui vient les remplir, dit la légende chrétienne. C'est une légende qui dit quelque chose! C'est joli, c'est sublime! Les petits protestants, eux, disent que c'est Santa Claus, un vieux bonhomme! Cela est niais et peu chrétien!...

Donc, chère Mère-Grand, je vous envoie de bons baisers et, si vous pendez encore vos bas, je vous souhaite de les trouver à la cheminée remplis de sucreries.

Votre petite fille qui aimerait bien à vous connaître,
Maria VINCENT.
Saint-Georges (grade VII).

* * *

J'ai hâte de voir arriver Noël pour aller à la messe de minuit, voir le petit Jésus couché dans la crèche, les bergers et saint Joseph qui prient. Marie, sa sainte mère, n'avait pas de linge pour l'habiller. Alors l'âne et le boeuf qui étaient dans l'étable soufflèrent sur ses petits membres froids pour les réchauffer.

J'ai hâte aussi de voir les joujoux que le petit Jésus m'apporte avec les bonbons qu'il met sous mon oreiller. J'ai hâte au jour de l'an pour prendre congé, car je suis pensionnaire et je ne vais pas souvent chez nous. Je resterai donc quelques jours avec mes parents.

Le matin de ce grand jour, je demande ma bénédiction à mon père et lui souhaite une bonne et heureuse année. La veille au soir j'étends mon bas sur le pied de mon lit pour avoir d'autres cadeaux. Cette fois-ci ça va être papa qui va me les donner, parce que Santa Claus ne passe pas à La Salle une semaine après Noël.

Jeannine ROCHON,
Couvent de Ste-Agathe (grade IV).

AMUSONS-NOUS

La souris

Cette souris est faite avec un mouchoir que l'on tord et plie de manière à lui donner vaguement la forme de ce petit rongeur. On lui fait la queue un peu longue pour la facilité du jeu.

Le nombre des joueurs n'est pas limité. Ils se placent face à face sur deux rangs convenablement distancés. L'un d'eux prend la souris et la jette à l'un quelconque de ses vis-à-vis en prononçant une syllabe. Le joueur visé doit atraper la souris en finissant de façon quelconque, mais grammaticale, le mot commencé: A-*non*. Bon-*té*. Ri-*deau*. Char *à bancs*, et ainsi de suite.

Le joueur qui reste coi ou qui laisse tomber la souris donne un gage.

A la petite classe

Toto lit assez péniblement sa "lecture courante", il y est fait allusion aux "plantes qui marchent".

— Toto, dit Mauricette, tu te trompes; les plantes, ça ne marche pas.

Toto, avec condescendance:

— Eh bien! et la plante des pieds, ignorante!

LA SURVIVANCE FRANCAISE AU CAP-DE-LA-MADELEINE

Discours du R. P. Arthur Joyal, O.M.I. — Acte de consécration à Notre-Dame du Cap

Chers compatriotes,

Jamais, peut-être, nous n'avons éprouvé, en souhaitant la bienvenue à un groupe de pèlerins [illegible] de sympathique émotion.

C'est qu'aux yeux de notre foi religieuse et nationale, vous êtes plus que de simples excursionnistes, plus même que de pieux pèlerins, mais les représentants officiels de notre survivance catholique et française dans ces lointaines plaines de l'Ouest où nos frères en religion ont jeté et jettent encore à pleines mains l'immortelle semence de la civilisation évangélique.

Ah! que vous avez été bien inspirés d'inscrire, cette année, au programme de votre triomphale tournée en terre québécoise une halte assez prolongée aux pieds de notre Madone nationale!

L'intention principale de votre pérégrination sur les deux rives du Saint-Laurent, c'est de revoir le berceau de notre race en Amérique, c'est de retremper vos âmes aux sources mêmes de notre histoire, c'est de respirer un instant ce je ne sais quoi de suave qui se dégage des vestiges d'un passé lointain, c'est de communier intimement à l'esprit et au coeur de nos communs ancêtres. Aussi bien, vous vous deviez de visiter notre ville, puisqu'elle est la plus ancienne du Canada après celles de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal.

Dès l'année 1644, en effet, le Père Buteux, S.J., s'intéressait à un groupe d'Algonquins et de colons français établis sur notre promontoire prédestiné. En 1651, les Pères Jésuites venaient y prendre possession de leur seigneurie du Cap-de-la-Madeleine, ainsi nommée en souvenir de M. Jacques de La Ferté, abbé de la Madeleine, qui la leur avait gratuitement concédée.

Dix ans plus tard, leur paroisse naissante achetait, pour la transporter ici, à une vingtaine de pas au nord, l'oratoire que Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières, s'était fait ériger, en 1659, à quelques arpents plus bas, sur sa "terre de Sainte-Marie".

Quand, en 1714, cette minuscule chapelle de bois sera remplacée par cette église en pierres des champs, un peu plus spacieuse, où vous êtes actuellement assemblés, le maître-menuisier devra s'engager par contrat à utiliser, de l'ancienne charpente, tous les matériaux qui seraient jugés bons pour la nouvelle. Et c'est ce qui explique la présence, dans le lambris de ce sanctuaire, déjà par lui-même si vénérable, d'un certain nombre de planches badigeonnées de peintures à fresques, enjolivées de guirlandes multicolores et piquées çà et là de signes ou de figures symboliques. Reliques parlantes qui donnent à cette enceinte bénie, sous les dalles de laquelle reposent les restes sacrés de celui-là même qui a présidé à son érection, M. le chanoine Paul Vachon, et dont le fin clocher porte, depuis 1735, le traditionnel coq gaulois et la croix aux fleurs de lys, un cachet d'antiquité d'une inestimable valeur.

Si nous avions pu étaler sous vos yeux les "vieilleries" qui seront avant longtemps exposées dans le musée que nous projetons, vous auriez été, certes, fort impressionnés à la vue des vases sacrés et des ornements précieux qui, selon la tradition, ont été envoyés de France, en même temps que notre maître-autel si artistique, par des Dames de la Cour de Louis XIV, de notre plus ancien registre paroissial paraphé en 1673, de notre Livre et de notre Coffre de Fabrique, de nos trois petites cloches dont la plus récente a été baptisée en 1733, et de notre épée française portant ces deux inscriptions d'une inspiration toute chevaleresque: "Ne me tirez pas sans raison" et "Ne me remettez pas sans honneur".

De même, si vous eussiez eu un peu plus de temps à votre disposition, vous auriez visité, avec non moins d'intérêt, l'antique manoir seigneurial des Pères Jésuites et, tout à côté, leur moulin banal datant de 1672 et qui, en ces derniers temps encore, fonctionnait comme en ses plus beaux jours sous la poussée du ruisseau qui serpente si gentiment à travers notre paradis terrestre.

Enfin, détails plus saisissants encore, c'est du Cap-de-la-Madeleine que partaient jadis le plus fort contingent de "Voyageurs" qui, chaque année, se dirigeaient vers les pays d'en haut, pour aller, à travers les Grands Lacs et les prairies de l'Ouest, jusqu'au pied des montagnes Rocheuses, avant que la colonie eût pris quelque importance sur les bords du Saint-Laurent.

Bien plus, à l'origine même du Cap-de-la-Madeleine, l'on retrace des familles-souches d'où sont sortis des personnages vraiment célèbres. Tels, par exemple, le découvreur du Mississipi qui descend en ligne directe de Jean-Baptiste Jolliet, colon au Cap en 1664, Ludger Duvernay, fondateur de la Saint-Jean-Baptiste, dont la lignée remonte à Christophe Crevier, l'un des tout premiers habitants du Cap-de-la-Madeleine, et la vénérable Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises, qui pouvait appeler Jeanne Enard, épouse de Pierre Boucher, la grand'mère de sa grand'maman. Peut-être ignoriez-vous que Michel Gamelin, sieur de La Fontaine, domicilié au Cap en 1664, est l'ancêtre de la fondatrice des Soeurs de la Providence? Saviez-vous que le premier évêque de Saint-Boniface, Mgr Provencher, appartient à la descendance de Sébastien Provencher que l'on trouve au Cap en 1660, et que son successeur, Mgr Taché, se rattache, par ascendance maternelle à Pierre Boucher? Et qui oserait nier que certains d'entre vous, en dressant leur arbre généalogique, ne découvriraient pas une parenté avec Jean Lemoine, Michel Pelletier, Guillaume Pepin, Jacques Besnard, Jean Cusson, avec les Lamothe dit Bigot, les Lacroix dit Lefebvre, les Jutras dit Lavallée, les Cormier, les Beaudry, les Rivard et les Désaulniers, etc., tous braves colons du Cap à l'époque de la construction de notre vénéré sanctuaire?

N'insistons pas davantage. Vous avez saisi qu'au simple point de vue historique notre coin de terre du Cap-de-la-Madeleine est l'un des plus intéressants à visiter au doux pays de vos pères.

Et, pourtant, le Cap-de-la-Madeleine est beaucoup plus que cela, puisqu'il est devenu, en droit comme en fait, un lieu de pèlerinage Marial National.

Dès 1694, année de notre Confrérie du T. S. Rosaire, dont nous possédons encore intact, le diplôme d'érection, la Sainte Vierge semble avoir jeté des regards de prédilection sur le Cap pour en faire le centre de sa dévotion en Canada et y établir le siège de sa miséricorde. De la primitive église, cette confrérie a été transférée dans cette petite chapelle latérale, aujourd'hui dédiée à saint Joseph. En 1879, grâce à leurs nombreux chapelets récités chaque dimanche durant plus de trois mois aux pieds de leur Reine bien-aimée, grâce, surtout, au voeu de leur saint curé Désilets de lui dédier son antique sanctuaire en ex-voto de gratitude, les fidèles obtinrent du ciel la prodigieuse, pour ne pas dire la miraculeuse formation, vers la mi-mars, d'un pont de glace sur le Saint-Laurent pour le transport de la pierre nécessaire à la construction de leur nouvelle église paroissiale. Evénement merveilleux que commémore de façon heureuse notre symbolique "Pont des Chapelets".

En 1888, la confrérie du Rosaire était transportée, avec ses indulgences et sa statue vénérée, sur le maître-autel. Dès lors, le Sanctuaire, voué tout entier au Saint Rosaire, devient un lieu de pèlerinage privé, puis public. L'affluence toujours grossissante des pèlerins autorise S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, à le déclarer, en 1900, lieu de pèlerinage diocésain, en chargeant les Pères Franciscains d'aider M. le curé Duguay à la desserte des pèlerinages. Deux ans plus tard, "par un concours de circonstances où, selon ses propres termes, la volonté divine, bien plus que celle des hommes, s'est laissée voir et s'est imposée", Sa Grandeur daigna confier la garde de son Sanctuaire aux Oblats de Marie Immaculée. Cette organisation, plus complète, imprima à l'oeuvre un si bel essor qu'en 1904 Monseigneur avait l'insigne bonheur, après avoir déposé sur le front de sa Madone l'emblème de sa royale dignité, de s'écrier en présence de S. Ex. le Délégué Apostolique, d'une vingtaine d'évêques et de plus de 15,000 pèlerins: "Grâces soient rendues à la Divine Providence qui d'un lieu de pèlerinage privé, puis public et diocésain, semble bien vouloir faire un lieu de pèlerinage national!"

En 1909, il faisait approuver par les Pères du Premier Concile de Québec le voeu suivant qui, depuis, a généralement été interprété dans le sens d'une reconnaissance officielle, au moins implicite, de son Sanctuaire comme lieu de pèlerinage national: "Il est désirable que les fidèles visitent en pieux pèlerinages le Cap-de-la-Madeleine, cet endroit où, il y a plus de deux siècles, une confrérie du Rosaire a été dirigée et où la Bienheureuse Vierge Marie, couronnée par l'autorité de Sa Sainteté le Pape Pie X, est l'objet de solennelles manifestations de foi et de piété".

D'année en année, l'Oeuvre Mariale du Cap-de-la-Madeleine s'est rapidement développée, le terrain a été nivelé, gazonné et planté d'arbres, les Groupes du Rosaire, les stations du chemin de la croix et un splendide calvaire ont été dressés. Le mouvement des pèlerins s'est accru si sensiblement qu'en 1915, à l'occasion du deux centième anniversaire du Sanctuaire, Mgr l'Evêque des Trois-Rivières pouvait affirmer en toute vérité qu'il était bel et bien devenu le sanctuaire national, du moins, des Canadiens français. "Ici, ajoutait-il, est un lieu de mystérieuses opérations qui touchent de près aux destinées de notre pays et à la mission providentielle de notre peuple. Sans exclure les faveurs temporelles qui souvent prédisposent aux spirituelles, cette influence s'exerce d'une façon particulière pour le maintien de la foi et des principes chrétiens, pour la lutte contre les mauvaises doctrines et contre les formes multiples du vice".

Au cours de l'année qui s'achève, le nombre des pèlerins et des visiteurs qui ont défilé aux pieds de Notre-Dame du Cap s'est élevé à 150,000. C'est dire que l'oeuvre est lancée, et si bien lancée que nul ne saurait l'empêcher désormais d'atteindre à son plein épanouissement, pas plus qu'on ne saurait [illegible] les arbres de pousser leurs feuilles, notre gazon de reverdir chaque printemps, l'eau de [illegible] avant l'appel de se déverser dans le fleuve.

Et quand nous voyons [illegible] notre petit Sanctuaire à l'époque [illegible] fier, sur les bords de notre majestueux Saint-Laurent, au pied de nos Laurentides comme au coeur de notre florissante région industrielle, une basilique Mariale capable de soutenir la comparaison avec celle de Sainte-Anne de Beaupré et du Mont-Royal.

Et donc, vous avez eu mille fois raison de vous arrêter ce matin au Cap-de-la-Madeleine, et s'il est un endroit où vous êtes vraiment pèlerins, c'est bien dans ce béni Sanctuaire et sur cette terre privilégiée du Cap-de-la-Madeleine.

A l'instar de vos frères de l'Ontario, vous voulez profiter de l'occasion pour vous consacrer à la Sainte Vierge, protectrice de notre nationalité. Soyez-en félicités et récompensés au centuple! Plus forte qu'une armée rangée en ordre de bataille, la Reine du Canada vous aidera à passer le front haut et le coeur toujours à la bonne place, à travers les mille et une épreuves que vous aurez encore à endurer pour sortir victorieux de la mêlée.

"Nos droits, notre langue, notre foi", s'écriait Son Eminence le Cardinal Bégin, de si douce et si regrettée mémoire, au deuxième centenaire de notre Sanctuaire, "ces trois prérogatives, les ennemis sournois et acharnés travaillent à nous les ravir, bien plus, ils nous considèrent à l'égal d'un vil troupeau voué à l'immolation — Sicut oves occisionis". Eh bien, ce n'est qu'en nous appuyant sur une force surhumaine que nous les conserverons. Soyons fidèles toujours à la piété Mariale de nos ancêtres et nous ne périrons jamais."

Chers compatriotes, qui souffrez pour la justice, quelle meilleure parole de réconfort pourrais-je en ce moment vous adresser que celle que nous écrivait, deux mois à peine avant de descendre dans la tombe, l'immortel blessé, mais jamais vaincu, de Saint-Boniface, le champion irréductible de nos luttes communes pour la foi et la race, notre modèle par excellence à l'heure du succès comme à celle du revers, Mgr Langevin: "Votre Sanctuaire est un lieu de pèlerinage national qui a déjà puissamment contribué à nourrir et à raviver la foi de nos populations. Il est évident que nous sommes arrivés à un tournant de notre histoire au point de vue de nos libertés religieuses et nationales, menacées ou même violées sur certains points du territoire canadien. Nous avons donc besoin du secours de la puissante Mère de Dieu, qui a veillé sur notre berceau et qui nous a protégés aux jours d'épreuves. Une nation fidèle à Marie ne saurait périr!". Ainsi soit-il.

Acte de consécration lu par M. Henri Lacerte, directeur de la Survivance

O Notre-Dame du Cap, c'est avec la joie la plus vive que nous, Canadiens français des provinces de l'Ouest, venons, en ce jour, vous saluer et proclamer vos grandeurs.

Daignez agréer nos faibles hommages et écouter favorablement nos ardentes supplications.

Agenouillés dans votre Sanctuaire de prédilection, au nom de nos parents et de nos compatriotes, nous sentons le besoin de venir vous remercier solennellement de votre constante protection et de votre sollicitude maternelle.

Reine du Très Saint Rosaire, nous nous consacrons à vous pour toujours avec nos familles et nos propriétés.

Protégez notre clergé, veillez sur nos paroisses et accordez-leur un développement sûr et rapide.

Bénissez surtout nos écoles, nos collèges et nos couvents. On les menace, gardez-les. On veut les détruire, défendez-les. Bénissez les instituteurs et les institutrices, religieux et laïcs, qui se dévouent si généreusement à la sainte cause de l'éducation. Inspirez à tous nos compatriotes canadiens-français l'intelligence de leurs devoirs relatifs à l'éducation religieuse et nationale de leurs enfants.

Guidez les têtes dirigeantes de nos diverses Associations d'Education canadiennes-françaises dans leur noble tâche de nous conserver nos droits et nos privilèges.

Daignez, ô Marie, accepter nos journaux et nos revues comme votre bien et votre propriété. Défendez-les, protégez-les, guidez-les. Bénissez, ô bonne Mère, leurs directeurs, leurs actionnaires, leurs rédacteurs, leurs collaborateurs, leurs lecteurs, et tous ceux et celles qui se dévouent d'une manière quelconque à nos oeuvres de presse. Faites que ces journaux restent toujours vraiment catholiques pour la gloire de Dieu et de l'Eglise.

O Notre-Dame du Cap, notre douce Reine, vous voyez nos besoins à tous; ayez pitié de nous, prenez-nous sous votre protection toute-puissante. Nous vous promettons, en retour, d'être fidèles à suivre vos leçons et vos exemples, d'aimer Jésus, votre divin Fils, de le faire régner sur nous, sur nos familles, sur nos sociétés nationales. Puisse votre bienveillance être si efficace et si visible qu'elle vous fasse décerner bientôt le titre de "Reine du Canada", et que vous voyiez, un jour, en pèlerinage de reconnaissance tout l'Ouest français venant déposer à vos pieds un ex-voto qui redira à tous les âges la puissance de votre intercession.

O Notre-Dame du Cap, bénissez-nous, assurez-nous notre survivance religieuse et nationale!

Ainsi soit-il!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅝
Franc français	3.98	19.3
Belga belge	14.01	13.9
Franc suisse	19.27	19.3
Lire italienne	4.32	19.3
Couronne suédoise	26.59	26.8
Couronne norvégienne	26.02	26.8
Couronne danoise	26.84	26.8
Mark allemand	23.88	23.8
Couronne hollandaise	40.22	40.2

LE MARCHE

1er FEVRIER 1927

Bouvillons—	
Excellents	$6.25—$6.50
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.25—$4.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.50
Assez bonnes	$4.50—$5.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Pour conserves	$2.00—$2.75
Taureaux—	
De choix	$4.50—$4.50
Ordinaires	$3.25—$3.75
Boeufs—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.25—$3.75
Communs	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$3.75—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.00—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.50—$5.75
Bons	$4.50—$5.25
Veaux—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.50—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$11.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.5?
Très gras	$10.75
Lourds	$10.25
Très lourds	$9.75
Porc d'étal	$10.75
Légers	$10.50
Inférieurs	$7.75
Truies No 1	$9.25
Truies No 2	$9.25
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie d'O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .42
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .46
Premiers	$ .46
Seconds	$ .33
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 31 janvier 1927

GRAINS	Mardi jan 25	Merc. jan 26	Jeudi jan 27	Vend. jan 28	Samedi jan 29	Lundi jan 31
Blé No 1 Nord	1.39¾	1.40¼	1.39⅝	1.40	1.39⅛	1.38⅝
2 Nord	1.34⅞	1.35⅝	1.35¼	1.35	1.35	1.34⅜
3 Nord	1.26⅞	1.27⅜	1.26⅝	1.26¾	1.26⅛	1.25⅜
Avoine 2 CW	.60⅜	.60⅜	.60¼	.60⅜	.60⅞	.60⅜
3 CW	.52⅜	.52⅝	.52⅞	.52¼	.52⅝	.52
Orge 3 CW	.71⅛	.71	.69¾	.69⅞	.69⅜	.69⅛
4 CW	.69¾	.68⅝	.67⅜	.67⅛	.67⅛	.66⅜
Lin 1 NW	1.91⅞	1.91⅛	1.89⅜	1.89⅛	1.90⅛	1.89¾
2 CW	1.87¾	1.87⅝	1.85⅜	1.85⅛	1.86⅛	1.85¾
Seigle 2 CW	1.01⅛	1.02⅜	1.01⅜	1.01¼	1.01⅜	1.00⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.37⅜	1.38¼	1.37⅞	1.38	1.38	1.37¼
Avoine 2 CW	.59¾	.59⅜	.58⅝	.58⅞	.58⅞	.58⅞
Orge 3 CW	.71⅛	.71⅛	.70	.69¾	.69⅜	.69⅛
Lin 1 NW	1.92⅛	1.92⅛	1.90	1.90	1.90⅞	1.90¼
Seigle 2 CW	1.01⅝	1.03	1.02	1.01⅜	1.01⅜	1.01⅜
Options						
Blé Mai	1.38⅝	1.39¼	1.38⅜	1.39	1.39	1.38⅜
Juillet	1.36⅜	1.37⅛	1.36⅛	1.36⅛	1.37⅛	1.36⅛
Octobre	1.27⅛	1.27⅜	1.26⅛	1.27⅜	1.27⅛	1.26⅛
Avoine Mai	.59⅜	.59⅜	.58⅞	.58⅞	.58⅞	.58⅜
Juillet	.57⅛	.57⅛	.56⅞	.56⅛	.56⅞	.56⅞
Octobre	.52⅛	.52	.51⅜	.51⅞	.51⅞	.51⅜
Orge Mai	.75	.75	.73⅛	.73⅜	.73	.72⅞
Juillet	.72¾					
Octobre		.73	.71⅛	.71⅛	.71⅛	.71
Lin Mai	1.98⅜	1.98⅜	1.96	1.96	1.96⅛	1.95⅞
Juillet	2.00	2.00	1.98⅛	1.98	1.98⅛	1.97⅞
Octobre	2.02	2.02	2.00⅛	2.00	2.00	2.00
Seigle Mai	1.06⅛	1.07⅛	1.06⅛	1.06⅛	1.06⅜	1.05⅞
Juillet	1.04⅜	1.05⅜	1.04⅜	1.04⅛	1.04⅛	1.03⅞
Octobre	.97⅛	.97⅛	.97⅛	.97⅜	.97⅛	.97⅜

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

L'A. C. J. C. et la "Liberté"

Le calendrier annuel de la Liberté vient de paraître. Il est attendu avec impatience chaque année et une place lui est gardée sur les murs de nos demeures manitobaines, car ce n'est pas un calendrier banal.

Depuis plusieurs années, la Liberté a choisi ce moyen pour propager le principe "Encourageons les nôtres".

Les annonces sur le calendrier sont celles de nos professionnels, de nos commerçants canadiens-français, ou encore d'établissements qui nous sont sympathiques, qui méritent tous nos encouragements.

C'est le côté pratique du calendrier, mais il a de plus le côté patriotique et religieux, et c'est surtout ce qui fait son attrait. Chaque année le calendrier offre sous forme de gravure, l'historique soit d'une société nationale, soit d'un événement religieux ou patriotique; l'Union Nationale Métisse, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, l'épopée glorieuse du Long-Sault, les Bienheu- Martrys canadiens, pour ne nommer que ceux-là, tour à tour furent présentés au public sous cet aspect.

L'année aloysienne rallient l'attention de l'univers entier; la Liberté ne pouvait pas laisser passer inaperçu cet anniversaire des saints patrons de la jeunesse: saint Louis de Gonzague et saint Stanislas de Kostka.

Qui devait-elle associer au souvenir de cette année aloysienne, si ce n'est la jeunesse catholique canadienne?

Nous sommes touchés de la bienveillance de la Liberté à notre égard et nous sommes grandement honorés que notre chère association reçoive ce nouveau témoignage d'approbation.

Certes, nous ne cherchons pas les honneurs, ni les louanges; et loin de nous l'idée que les photographies de nos officiers et de nos membres soient pour eux une source d'orgueil puéril; mais, être associés à la mémoire de saints aussi entraînants par leurs exemples, c'est de l'orgueil bien légitime, il me semble; notre ambition sera de devenir et de rester dignes de cet honneur.

Le calendrier nous offre, dans son ensemble, un spectacle impressionnant: celui de la jeunesse groupée autour de son archevêque bien-aimé, au pied de son grand patron, saint Louis de Gonzague.

Il doit en être ainsi dans la réalité; S. G. Mgr Béliveau a toujours témoigné à notre association une bienveillance et un intérêt que nous aimons à reconnaître.

Forte de l'approbation de son chef spirituel et de la protection de son saint patron, la jeunesse doit travailler sans relâche à atteindre l'idéal de l'A. C. J. C. ici-bas, et la sainteté là-haut.

Nous avons envers la Liberté une dette de reconnaissance. Comment devons-nous nous en acquitter?

Le camarade Raymond Bernier, président du Cercle La Vérendrye, nous l'a appris dans sa récente conférence sur la bonne presse. Il a fait connaître la grandeur, la force morale de l'oeuvre du bon journal, qui est si dignement représenté au Manitoba par la Liberté. Ce journal soutient avec constance le travail de notre association, il ouvre largement ses colonnes pour la publication de nos mots d'ordre, de nos rapports, il nous aide à faire pénétrer chez les jeunes gens la nécessité d'une formation, telle que nous la concevons, il fait écho à nos réunions, à nos congrès, enfin à toutes nos activités.

En retour, nous devons devenir, si nous ne le sommes pas déjà, des apôtres de la bonne presse, de la Liberté en particulier. Abonnons-nous et faisons abonner nos parents et nos amis à ce bon journal; confions-lui nos annonces et nos travaux d'impression; défendons-le contre les attaques malveillantes, de gens mal informés ou antipathiques.

Nous nous acquitterons ainsi faiblement de notre dette envers la Liberté.

Léon BRUYERE,
Président régional.

Vie de la région

L'article publié dans notre dernier courrier: "Les Cercles d'études, leur nécessité", est une adaptation du "Manuel des Cercles d'études", de Maurice Eblé. Nous recommandons ce volume à nos aumôniers.

• • •

Le camarade Raymond Bernier, président du Cercle La Vérendrye, a donné récemment une conférence sur la bonne presse, sous les auspices de l'Union Canadienne. Cette conférence a obtenu un grand succès et nous sommes heureux de féliciter notre camarade.

• • •

Il est facile de constater que les acéjistes figurent bien partout; les camarades Raymond Bernier et Bernard Goulet ont remporté un magnifique succès à la séance récente du Cercle Molière, au théâtre Walker de Winnipeg. Le camarade Bernier a même accompli un tour de force en maîtrisant un rôle important en trois jours pour remplacer un acteur malade. Encore une fois, nos félicitations.

• • •

Le camarade Camille Fournier est de retour de son voyage de la Survivance. Nous sommes tous fiers des éloges que ce camarade s'est attirés par les vibrants discours qu'il a prononcés durant ce voyage. Vraiment nous pouvons lui dire: Il a gagné ses épaulettes!

• • •

Nous apprenons le départ pour le noviciat des Pères Oblats à Saint-Laurent, Man., de notre camarade Lucien Daoust, du Cercle Provencher. Nous lui souhaitons persévérance dans la belle voie où il s'engage.

• • •

Nous recevons une lettre du camarade Joseph Leblanc, maintenant à Québec; il nous prie de saluer pour lui tous les acéjistes du Manitoba. Qu'il soit sûr que nous ne l'oublions pas!

• • •

Les membres du Cercle Saint-David sont à préparer une grande séance dramatique pour le 27 février prochain. Ils joueront le grand drame: "La Tour du Nord", et une comédie: "Le fou malgré lui".

• • •

Le camarade Henri Bruyère, de Notre-Dame de Lourdes, est aussi de retour de l'Est; il assistait M. Brazeau dans la direction du train spécial du Canadien National.

• • •

Votre correspondant veut bien vous donner les nouvelles de la région, mais il aime encore mieux en recevoir. Nous publions un rapport du Cercle Saint-David; nous devons le proposer comme exemple aux autres cercles, desquels nous attendons des rapports avec anxiété.

Epargnez-vous une circulaire sévère en nous faisant parvenir promptement vos rapports; nous en accuserons réception en les publiant dans le journal. Nous obtiendrons une page complète de M. le directeur, s'ils sont trop nombreux; n'hésitez plus!

Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste

Rapport du 21 décembre 1926

Le 21 décembre avait lieu la réunion ordinaire de l'A. C. J. C. L'assistance était de dix membres.

L'ouverture fut la prière et l'invocation à saint David.

M. l'aumônier nous donna la lecture de l'évangile sur la naissance de Jésus et en donna une explication très intéressante. Ensuite vint l'appel des membres et la lecture de la lettre du camarade Bruyère, président régional, à l'occasion du départ de M. Joseph Leblanc.

Ce fut M. Bourgeois qui représenta le Cercle Saint-David à Saint-Boniface. M. Bourgeois nous dit que le Cercle Saint-David est le seul cercle rural qui fut représenté.

Une lettre de remerciements fut envoyée par le cercle à Soeur Elisabeth pour le travail qu'elle a fait en transcrivant les rapports du cercle de 1916 à 1926.

Vint ensuite la lecture du rapport financier pour l'an 1925 à 1926; il fut proposé par Urgel Roy et secondé par C.-A. Brodeur que ce rapport soit accepté.

Proposé par Albert Desautels, secondé par Siméon Marion, qu'une lettre soit envoyée aux commissaires de l'école Whitehaven pour changer le nom de Ecole Whitehaven en celui de Ecole Desrosiers.

L'argent pour 13 abonnements au "Semeur" et l'argent dû au Comité régional de Saint-Boniface a été envoyé.

Le travail pour la prochaine réunion fut convié à M. Clovis Saint-Amant. M. l'aumônier nous dit qu'il va falloir faire plusieurs travaux sur l'économie et l'histoire du Canada.

Il y eut une discussion sur la commission des liqueurs. Le camarade Urgel Roy dit que sont à blâmer ceux qui encouragent la vente illégale. M. Siméon Marion nous dit que si nous parlons d'économie, c'est à nous de ne pas en acheter.

A la prochaine réunion il y aura grande discussion sur le "Wheat Pool". Il y aura deux membres en faveur et deux contre.

Proposé par Urgel Roy, secondé par Siméon Marion, que MM. Ed. Saint-Amant et Charles Brodeur soient en faveur.

Proposé par Siméon Marion et secondé par Ed. Saint-Amant, que MM. H. Asselin et O. Bourgeois soient contre le "Wheat Pool".

Nous demandons que chaque membre donne son opinion sur cette question du "Wheat Pool"; il faudra aussi donner des preuves sur cette question.

Léo RIVET,
Secrétaire-trésorier.

LA PETITE HISTOIRE MANITOBAINE

Généalogie de quelques-unes des familles de la paroisse de Lorette

(Sixième article)

La famille Manègre

Comme toutes nos vieilles familles, celle-ci présente une certaine variété de surnoms, ou plutôt différentes manières d'écrire le même nom. En effet nous trouvons les noms de Manègre, Manègle, Manaigle et Manaigre, comme l'écrivent aujourd'hui la plupart des membres de cette famille. Je crois plus juste d'en revenir à la première manière et d'écrire Manègre.

I — Nous voyons apparaître à Cahokia (en Illinois, je crois) le premier du nom. C'est Joseph, marié vers 1791 à Marie-Joseph Robert. D'où venait-il? Rien ne l'indique. Une tradition chez les anciens de cette famille prétend qu'ils sont d'origine allemande. La branche aînée de cette famille continue à habiter Cahokia.

II — Pierre, le deuxième des fils du précédent, vient s'établir à Saint-Cuthbert, P. Q., où il épouse, le 11 février 1793, Marguerite Provost, fille de Pierre Prévost (dit Provost) et de Marie Lesiège (dite Lucargave).

III — Pierre, baptisé le 26 novembre 1793, à Saint-Cuthbert, y épouse Judith Chevrest (dite Chevrette), veuve de Pierre Rémillard, le 11 août 1828.

IV — Remi, baptisé le 11 avril 1836, épouse Adélaide Grégoire le 23 août 1859. Adélaide Grégoire est née le 14 avril 1843, à Saint-Cuthbert, de Norbert Grégoire et d'Adélaide Destrempes. Remi Manègre vint s'établir à Lorette vers 1882, et y mourut le 29 avril 1921, âgé de 85 ans.

V — Japhet-Oscar, Onésime, Alcaudius, Jérémie, Jean-Baptiste, enfants des précédents, sont tous établis à Lorette, ainsi que plusieurs de leurs enfants, et les enfants de leurs frères défunts, Gédéon et Hector.

J.-C. SAINT-AMANT, ptre.

WINNIPEG

Réception en l'honneur des délégués français à la convention de la Légion canadienne

Jeudi soir, à la suite de la représentation du Cercle Molière au théâtre Walker, les Dames auxiliaires de la branche des réservistes français, sous la présidence de Mme Moissan, ont donné une réception, à l'hôtel Marlborough, en l'honneur des délégués français à la convention de la Légion canadienne. Les rafraîchissements ont été servis par Mlles Yolande de la Giclais et Renée Bourgouin. M. de la Giclais, dans une brève allocution, a souhaité la bienvenue aux délégués et a rappelé en quelle haute estime était tenue l'armée canadienne en France. Le lieutenant-colonel Laflèche, qui lui a répondu, a fait l'éloge de l'armée française qui a fourni le grand effort de la guerre. "Le Canadien français, a-t-il dit, a tout intérêt à aimer la France et à en être aimé."

Mort de M. Edmond-A. Poulain

M. Edmond-Alexis Poulain est mort dimanche à l'hôpital de la Miséricorde, dans sa 84me année. Né dans l'île Saint-Pierre-et-Miquelon, il y vécut la plus grande partie de sa vie. En 1900 il passa dans la Nouvelle-Ecosse et sept ans plus tard il vint à Winnipeg avec sa famille. Le défunt laisse, outre sa veuve, deux fils: E.-A. Poulain, secrétaire de la municipalité de Saint-Vital, et René, des usines du Pacifique Canadien. Les funérailles ont eu lieu mardi à l'église Saint-Edouard et l'inhumation a été faite au cimetière de Saint-Boniface.

Nos sympathies à la famille.

Voulez-vous rire?... ou pleurer?...

Hommes de bureau toujours appliqués aux choses sérieuses, hommes de métier courbés sous la tâche ardue, mères de famille énervées par les jeux bruyants des enfants, jeunes gens en quête d'amusements, vous avez besoin d'une bonne récréation pour vous reposer la tête, pour vous délasser et rétablir l'équilibre de vos nerfs. Venez donc entendre un petit groupe d'amateurs qui, sous le modeste nom de "Petite troupe française", cache des talents d'artistes émérites. Son programme est merveilleux de variété. Tous vos sens passeront par les émotions les plus diverses.

M. Raphaël Pinvidic, notre célèbre baryton à la voix chaude et sonore, trouvera le chemin de votre coeur et vous fera verser de douces larmes par ses chansons et ses refrains patriotiques. A ses accents votre amour de la patrie va se réveiller et vous vous sentirez fiers d'être Canadiens et Français. Etes-vous tristes? Avez-vous perdu l'habitude de rire? M. W. Couindet va vous dérider et vous vous tordrez sous l'effet d'un fou rire continuel.

Vous aurez en outre le plaisir d'entendre un jeune violoniste, M. Fourneau et M. le professeur B. Brisebois, et vous constaterez qu'on peut faire de la bien belle musique sans être un Robert Imandt ou un Léo-Pol Morin.

Enfin, une comédie est au programme. Vous serez fort intéressés et amusés par les situations embarrassantes et risibles où se trouvent certains personages de la pièce.

Le tout se terminera par un tableau vivant représentant Jeanne d'Arc au bûcher. Mlle Berthe Rhéaume fait une Jeanne d'Arc délicieuse, même sur son bûcher de flammes.

Ne manquez pas cette occasion de venir passer une charmante soirée et encouragez en même temps un petit groupe des nôtres.

Les billets seront en vente chez le R. P. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, et chez MM. Gidé, cordonnier, O. Dupas, sellier, E. Létienne, marchand, Saint-Boniface. Sièges réservés, 50 sous; non réservés, 25 sous.

La soirée aura lieu le dimanche 6 février, à 8 h. du soir, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, Winnipeg.

Concours de bridge des Chevaliers de Colomb

Le concours de bridge organisé par le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb commencera le vendredi soir 4 février, dans la salle du Conseil, 322, rue Main. Les concurrents seront prévenus quand viendra leur tour de jouer.

Mère Angélique de Marie, des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie

Le 17 janvier nous avions le regret d'apprendre le décès, survenu peu de jours auparavant, de Mère Angélique de Marie (Mary Kelly), ex-supérieure provinciale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie au Manitoba. L'oeuvre accomplie par cette digne et vénérable religieuse, pendant son séjour en notre province, a trop d'ampleur et d'activité pour que nous n'accordions pas à sa mémoire un tribut de louange et de gratitude largement mérité.

Mère Angélique de Marie qui, à l'âge de 74 ans, vient de succomber à une longue et pénible maladie, à la maison-mère de sa communauté, Montréal, était arrivée à Winnipeg au mois d'août 1895. Elle venait alors, soumise à l'obéissance, prendre la direction générale des maisons de sa congrégation déjà ouvertes à l'enseignement et à l'éducation des jeunes filles dans cette région de l'Ouest — direction qu'elle a gardée jusqu'en 1909 et qu'elle a quittée pour aller, toujours conformément à l'obéissance, déployer les ardeurs de son zèle, dans la province orégonienne. En dépit d'une grande timidité naturelle, qu'au besoin elle savait dominer, son règne ici, couvrant une période de 14 ans, fut sans conteste très pospère. Douée d'une belle intelligence, d'une instruction solide et brillante, elle possédait les vues larges que donnent ces deux facteurs quand, avec la connaissance de l'âme humaine, ils s'associent encore la générosité, la délicate sensibilité et l'esprit de justice.

Sous son administration, on vit se fonder les couvents de Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface et Sainte-Agathe; par son initiative, l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg abandonna, en 1903, l'immeuble qu'elle avait jusqu'alors occupé, rue Notre-Dame, pour prendre possession de la vaste et belle Académie de Crescentwood qui devait mieux répondre aux besoins de l'heure présente. Un sens très sûr des affaires, une prévoyance exceptionnelle, aidés des conseils du R. P. Guillet, O.M.I., avaient conduit Mère Angélique de Marie à faire, malgré les avis contraires, voire même les désapprobations d'experts, l'acquisition du terrain de Fort Rouge destiné à cet établissement. Là, où d'autres pronostiquaient un échec, une entreprise ruineuse, elle vit avec évidence la totalité du succès. Dès ce moment, elle considérait comme inévitable l'extension de la ville dans cette direction, par suite, la raison d'être d'une maison d'éducation pour ce nouveau quartier.

Et dans cette maison qu'elle ouvrait à la meilleure société de Winnipeg, dans cette maison dont elle a été l'âme, où elle a laissé tant d'elle-même, Mère Angélique de Marie s'est toujours révélée parfaite éducatrice autant qu'institutrice habile. L'enseignement avait pour elle le charme d'un apostolat efficace, et malgré les responsabilités et les exigences de sa charge, elle savait se réserver quelques matières du programme afin de distribuer, elle aussi, un peu de science et de vérité aux enfants qu'elle aimait et qui, sans exception, reconnaissaient en elle une amie, mieux encore, une mère dévouée. Tout ce qu'elle put faire en faveur des études, études des langues, des arts, de la religion dans les couvents confiés à sa sollicitude, elle l'accomplit avec bonheur et avec largesse.

Pour tout dire, Mère Angélique de Marie était une femme supérieure. Dès les premiers contacts, on sentait que cette religieuse paisible, spirituelle et gaie, fuyant la foule et le bruit, ne vivait que pour les autres, pour leur bonheur et pour leur bien. Est-il besoin d'ajouter que ses rapports, ainsi marqués au sceau de l'aménité et de la vraie distinction, qui est bien celle des saints, lui ont conquis l'estime et la confiance générales. Les témoignages rendus par les élèves de cette époque, par leurs parents, les gens d'affaires et le clergé attestent que le souvenir de Mère Angélique de Marie est de ceux qui vivent pour continuer une influence heureuse et bienfaisante, pour attirer sur la communauté dont elle était membre le respect et la considération de la société aussi bien que les bénédictions du ciel.

Daigne Dieu donner à cette religieuse modèle — s'il ne l'a déjà fait, demandons-le lui encore par nos prières, — les joies éternelles dues à ses vertus et à ses mérites!

Riche collection de porcelaines antiques pour Winnipeg

Montréal — Une belle collection de vieilles porcelaines est actuellement sur l'Atlantique, à bord du "Canadian Mariner", de la marine marchande de l'Etat, en route pour Winnipeg, via Saint-Jean, N.-B. C'est le cadeau à la ville de Winnipeg d'un Anglais reconnaissant qui, après avoir vécu au Canada où il servit comme garçon de table, se prit d'une telle amitié pour son pays d'adoption qu'en mourant il lui légua ce qu'il avait de plus précieux, sa collection de porcelaines antiques.

M. Frank Evinson, le donateur, est mort dernièrement à Londres à l'âge de 70 ans. Pendant plusieurs années il servit comme maître d'hôtel au club des "Chevaliers de la Table Ronde". C'est là qu'il commença sa collection de porcelaines qui compte plus de cent pièces de valeur, entre autres une tasse et une soucoupe ayant appartenu à Lord Nelson et une assiette portant l'écusson du Duc de Clarence.

A son arrivée à Saint-Jean, N.-B., la collection de porcelaines sera mise dans un train du Canadien National et transportée à Winnipeg où elle sera exposée à la bibliothèque Carnegie.

Winnipeg a eu la semaine dernière son 44,000e abonné au téléphone, ce qui indique une augmentation de près de 1,500 depuis le 1er janvier.

• • •

La revue industrielle, pour l'exposition des produits manufacturés au Manitoba, a lieu cette semaine à l'hôtel Royal Alexandra.

• • •

D'après le dernier recensement fédéral, il y a 42,407 maisons d'habitation à Winnipeg, sur une population de 179,087. Sur ces maisons, 18,045 sont occupées par leurs propriétaires et 24,362 par des locataires.

Plus de quatre-vingts pour cent du papier fabriqué au Canada en 1925 consistait en papier à journal. La production a atteint 1,536,523 tonnes d'une valeur de $106,263,641.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

La soirée du 25 janvier

La partie de cartes a été un bon succès, quoiqu'il n'y soit pas venu tout à fait autant de monde que de coutume. Voici les noms des chanceux aux cartes:

Pour les hommes: 1er prix, Henry Ramsay, 2me prix, Charles Béasse; consolation, Frank Morley.

Pour les dames: 1er prix, Mme Mélina Roy; 2me prix, Isabelle Davignon; consolation, Mlle M.-A. Goulet.

La boîte de chocolats, tirée aux dés, a été gagnée par Mme Julien Lambilliotte.

La saynète, qui nous a été jouée par Mlles Irène et Germaine Ramsay et Eola Roy, a été goûtée de l'assistance, ainsi que les diverses chansons qui nous furent données par Julien Lambilliotte, Edouard et Wilfrid Denis et Mlles Irène Ramsay et Marie Blanc. Mme Marius Roche accompagnait au piano. Recettes nettes: $40.20.

Statistiques paroissiales

Il y a dans la paroisse 88 familles, avec une population de 446 habitants catholiques, dont 359 communiants et 87 non-communiants. Les familles chrétiennes appartenant à Sainte-Amélie se partagent comme suit: 54 de langue française, 26 de langue flamande, 6 de langue anglaise. Il y a eu, au cours de l'année 1926, 17 baptêmes, 6 sépultures et 2 mariages.

AUBIGNY

Paroisse, population, etc.

La semaine dernière, on renvoyait le lecteur à mardi prochain pour les particularités sur cet endroit supposé nouveau, mais déjà vieux de 40 ans passés. Nous avions raison de ne pas dire davantage, d'amorcer simplement le sujet, parce que depuis, nous avons eu l'occasion de rencontrer des gens du pays qui nous ont demandé par anticipation et légitime curiosité: "Est-ce une grosse "place", Aubigny?"

Vu que c'était en hiver, pendant la saison rigoureuse, je leur ai répondu: "Lisez la Liberté de la semaine prochaine et de chaque semaine et vous verrez!" Si c'eût été pendant la belle saison, je leur aurais répondu: "Venez voir de vos yeux en faisant la plus intéressante et réconfortante des promenades le long de la rivière Rouge." Je suis assuré que ces personnes inquiètes se renseigneront en lisant le journal local qui est le medium d'information, de renseignements, d'éducation nationale.

Une autre raison pourquoi je n'ai pas voulu répondre à ces personnes de vive voix, c'est parce que je leur aurais dit que la "place" est bien convenable, beau site, bonne terre quoiqu'un peu sale, de bonnes écoles, organisation paroissiale sur un bon pied, etc., etc., et surtout je n'aurais pas manqué de leur dire aussi que la 'place" serait bien plus grosse et bien plus prospère s'il n'y avait pas tant de spéculateurs, compagnies et particuliers, qui détiennent plusieurs sections de terre en vue de réaliser de gros bénéfices en vendant lorsque les prix seront haut cotés. Ces spéculateurs véreux sont la "gale" du pays, c'est la mauvaise annonce, c'est l'attirail obligato (drawback) de chaque localité qui a des avantages réels à offrir. Il n'y a pas de saint danger que ces spéculateurs farouches aillent s'emparer de terrains sablonneux, rocailleux ou mal situés, en vue de spéculation... Ils savent choisir... C'est une annonce comme une autre pour une 'place".

De ceux-là il y en a donc... que trop... qui ne paient rien à l'église, qui "kickent" sur toutes les améliorations locales, qui sont une "nuisance publique", et cependant ils sont les premiers à crier lorsque les taxes les rongent: "Father Beaudry, ou Père Normandeau, ou Rév. Messieurs... trouvez-nous un bon "Frenchman" pour ma terre à Aubigny, je lui ferai des conditions faciles..." Si c'est un "Canayen' qui a ces terrains en friche de spéculation, il menacera de vendre à un Protestant, si... vite, vite, au plus damné, on ne lui trouve un acheteur à tant de l'acre... et encore... très honoré qu'on leur fasse cette faveur!... Beau dommage! c'est pour vous, nous diront-ils! Belle allure!

Oui donc, sans cette plaie, cette "gale" qui est cent fois pire que les chardons de Russie et jaunes et noirs et violets, de toute couleur, même pires que l'herbe à "la palette", Aubigny serait autrement qu'il est actuellement, je vous le persuade. La population serait renforcie d'une vingtaine de familles canadiennes catholiques qui aideraient au développement de la "place", soutiendraient les oeuvres paroissiales, ranimeraient le courage des abattus, feraient cesser ces critiques acerbes, mais malheureusement trop vraies contre les spéculateurs parasites qui vivent aux dépens des bonnes abeilles, tout comme les bourdons... ils bourdonnent seulement, tandis que les autres travaillent et paient!...

A la prochaine pour renseignements précis.

En visite

Les deux soeurs institutrices à l'école du village, Mlles Simonne et Léonie Guyot passent le "week end" (puisque c'est français!) chez leurs parents à Saint-Boniface.

Malades

Mme Chas Mousseau est à l'hôpital à Saint-Boniface; elle souffre d'hémorragies.

Mme Dumontier a passé une bien mauvaise semaine. Dimanche elle a eu une faiblesse qui a failli l'emporter. Elle a reçu les derniers sacrements en toute connaissance et avec une grande dévotion.

* * *

Terre à vendre de préférence, si non louerait à un bon fermier. Située à 3 milles et demi de l'église, école, le long de la rivière Rouge, 6 milles et demi de la gare. 280 acres en tout: 240 en bon état de culture, la balance en pâturage; très bonnes bâtisses; stock et roulant au complet. Le propriétaire, actuellement sur sa terre, accepterait une offre et ferait des conditions avantageuses à un fermier sérieux. Raison de santé. S'adresser à M. John Hébert ou à M. l'abbé J.-A. Normandeau, Aubigny, Man.

LETELLIER

Incendie

La maison de M. Joseph-E. Dionne, dans le village, a été détruite par un incendie dans la nuit de mercredi. M. Dionne fut éveillé par la fumée vers trois heures du matin, pour constater que sa boutique de sellier attenant à son logis était envahie par les flammes, le feu provenant du surchauffage du poêle ou du tuyau. La seule porte de sortie était bloquée par le feu, et il lui fallut défoncer une fenêtre pour sortir avec sa femme et son jeune enfant; ils ne réussirent à sauver que quelques objets et très peu de vêtements. Le feu était trop avancé lorsqu'il fut aperçu par les voisins pour que les extincteurs chimiques fussent d'aucune utilité.

Nous offrons nos sympathies à M. et Mme Dionne dans le malheur qui les frappe si cruellement au début de leur vie conjugale.

* * *

Les nouvelles que nous recevons de M. le curé Jutras sont encourageantes; il se rétablit graduellement et pourra nous revenir quand il aura repris ses forces suffisamment.

* * *

Mme A.-P. Jarry est de retour de son voyage à South Bend, Ind.

* * *

La Banque Canadienne Nationale a fait subir des améliorations importantes à son bureau local, qui est maintenant plus moderne et pratique.

STE-ANNE DES CHENES

Décès

Le 17 janvier Laudia Laplante, enfant bien-aimée de Léon Laplante et de Clarinda Rémillard, âgée de dix mois.

Le 24 janvier décédait pieusement dans le Seigneur M. Zotique Gauthier, époux de Hélène David. Il était dans sa 79me année. Chrétien modèle, aimant le travail, ami du foyer, toujours prêt à rendre service, fréquentant le chemin de l'église, c'est avec une résignation bien chrétienne qu'il a vu arriver la mort. Elle l'a trouvé prêt.

Le service a été chanté le 29 courant par le R. P. A. Roberge, curé, au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie. Le deuil était conduit par le fils du défunt, Léonidas. Les porteurs étaient MM. J.W. Finnigan, Alcidas Delorme, William Desrosiers, Edmond Smith, Honoré Desautels, Edouard Desautels.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

Nouveau syndic

A une assemblée paroissiale, tenue le dimanche 30 janvier, après la grand'messe, M. Alphonse Mondor a été élu syndic, pour remplacer M. Eugène Desautels, qui a quitté la paroisse.

Après cette assemblée, le Père curé donnait aux syndics les comptes de l'année finissant le 31 décembre:

Recettes, $7,093.67; dépenses, $6,285.28. En caisse, $808.39. La paroisse a remis $1,000 sur le capital emprunté.

Voici la dette paroissiale au 31 décembre 1926: Corporation archiépiscopale, $3,500.00; Casavant (orgue) $2,000.00... Total, $5,500.00.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Mlle Yvonne Archambault, fille de M. et Mme Oscar Archambault, est partie mardi dernier pour le noviciat des RR. SS. de Notre-Dame des Missions, accompagnée de Mlle Bertha Hurst, fille de M. Arthur Hurst, maire de la municipalité rurale de Sainte-Rose. Le dimanche précédent, il y eut une réunion familiale de tous les parents et amis de Mlle Archambault, à la maison de ses parents.

DUNREA

Le mercredi 26 janvier, à 10 h., eut lieu le mariage de M. Léo Maloney avec Mlle Alice Bourget. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Grace, de Brandon, puisque notre bon curé était retenu au loin par une vilaine grippe. M. Léo Bourget fut garçon d'honneur, accompagné de Mlle Délima Maloney comme fille d'honneur. La messe du mariage fut chantée par les Enfants de Marie, accompagnés de M. Jules Deschênes, notre maître-chantre.

Après la cérémonie, un grand nombre de parents et amis se rendirent prendre le dîner chez le père de la mariée. Le souper fut servi chez le père du marié. Les jeunes mariés ont reçu beaucoup de jolis cadeaux.

Nous souhaitons bonheur et longue et heureuse vie à ces jeunes époux.

THIBAULTVILLE

Les Dames de Sainte-Anne de la paroisse préparent pour le dimanche 6 février une partie de cartes au profit de notre église. Elles invitent cordialement à cette soirée tous les paroissiens de Thibaultville et tous ceux des paroisses avoisinantes. A tous elles seront reconnaissantes de répondre à leur invitation et elles auront à coeur que chacun trouve plaisir et agrément.

LORETTE

De retour

Deux autres de nos excursionnistes de la Survivance, MM. Edmond Richard et Louis Marcoux, sont de retour, enchantés de ce qu'ils ont vu et entendu au cours de leur promenade.

Mariages

Ce ne fut pas qu'une petite surprise d'entendre proclamer, au prône, des promesses de mariage, dimanche dernier. Nous avions perdu le souvenir de ce genre d'annonce. Et mercredi matin, à 10 h., Joseph-C.-E. Perreault, de Saint-Norbert, conduisait à l'autel Germaine Ferland, de Lorette. Edouard Perreault et Aline Ferland étaient garçon et fille d'honneur.

Samedi, à 5 h. du matin, au couvent, deux Italiens unissaient aussi leur destinée: Pietro Matta, de Wnnipeg, autrefois de Lorette, et Niva Malvassora, de cette paroisse.

M. le curé a béni ces deux mariages. Cela fait espérer que nos jeunes ne tomberont pas dans l'endurcissement de coeur de leurs aînés. Bravo! les amis. En voilà, au moins, qui comprennent le sens et le sérieux de la vie. Puissiez-vous avoir de nombreux imitateurs!

ISLE DE CHENES

Baptêmes

Angèle, née le 14 janvier, fille de Henri Trudeau et de Aldéa d'Auteuil. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Trudeau, grands-parents de l'enfant.

Cécile-Agnès, née le 21 janvier, fille de Paul Trudeau et de Laurette d'Auteuil. Parrain et marraine: M. et Mme Théodore Trudeau, oncle et tante de la fillette.

* * *

La semaine dernière, Mme Jos. Beauchemin avait le plaisir de recevoir la visite de son frère, Patrice Jeannotte, et de sa jeune dame, née Marie Assailly, de passage dans cette paroisse. L'heureux couple, en pleine lune de miel, revenait joyeusement d'un agréable voyage dans l'Est. Partis de Laurier immédiatement après leur mariage ils eurent le plaisir de visiter Montréal, plusieurs états et surtout North Adams, Mass., où leurs parents et amis leur firent une cordiale réception. Les jeunes époux, enchantés de leur charmant et intéressant voyage, passèrent une journée chez sa soeur; de là ils se rendirent à Winnipeg, et enfin, samedi soir, heureux et joyeux, ils prirent le train pour Laurier, leur future résidence.

SAINT-BONIFACE

La bénédiction des enfants à la cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu, à la cathédrale, la traditionnelle bénédiction des enfants. Cette cérémonie n'a peut-être jamais pris un caractère plus imposant ni plus touchant. Le temps se prêtait au déploiement d'une semblable fête: un joli soleil encore frileux qui mettait une note gaie dans l'air et la cathédrale avait revêtu un voile de frimas par-dessus sa robe de pierre comme une gaze légère. A l'intérieur, c'était un gazouillis sans fin, un choeur de petits cris, d'exclamations que les mamans, malgré toute leur bonne volonté, ne pouvaient endiguer. Ceux qui croient que nous nous mourons n'auront qu'à assister, à la cathédrale de Saint-Boniface, à la bénédiction des enfants!

Des enfants, il y en avait partout! Ils avaient tout envahi, c'était leur fête à eux et ils s'en donnaient. Il y en avait dans la grande allée, les nefs latérales en étaient bondées et il y en avait plein les galeries, et partout c'était le même mouvement avec les mêmes appels sans but pour le seul plaisir de crier dans ce vaste temple! A la porte de la cathédrale, des centaines de petits traîneaux attendaient patiemment le retour de leurs petits propriétaires.

Vers 3 heures se déroula la procession du Petit Jésus. Le petit Jésus, celui de la crèche paroissiale, venait, porté non "par quatre-z-officiers", mais par quatre petits pages gentiment costumés et qui avaient nom Ernest Chabot, René Provost, Jean Gauthier et Roland Leclerc. Quatre petites demoiselles, tout de blanc habillées, tenaient des rubans qui les attachaient visiblement à l'Enfant-Jésus. Elles ont nom Jeanne Kéroack, Eveline Phaneuf, Madeleine Lemoine, Agnès Bélanger. Venait ensuite la longue théorie des enfants de la Maison Chapelle. Nous ne pourrions ajouter aux éloges qui ont déjà été faits sur la tenue, la discipline et la distinction de ces enfants; disons qu'ils ont été eux-mêmes, encore là. Les petits chantaient suavement nos vieux Noëls. Et c'était ensuite une centaine de fillettes du couvent, couronnées de roses et vêtues de blanc, marchant en rangs parfaits. La procession fit le tour de la cathédrale, harmonieusement soutenue par la voix des petites chantres, et elle revint au choeur.

Mgr l'Archevêque, qui présidait et marchait dans la procession avec sa suite, fit alors une très belle allocution sur les devoirs des parents et demanda à Dieu de bénir nos enfants et de les garder bons.

Puis eut lieu la bénédiction, comme le prescrit le Rituel, et la grâce de Dieu descendit sur les fronts limpides. Quatre jeunes demoiselles accompagnées de quatre damoiseaux costumés en pages firent alors la quête. C'étaient Lucienne Toupin, Eva Ducharme, Clarisse Desjardins, Irène Phaneuf. Enfin eut lieu le salut solennel chanté par Mgr l'Archevêque. Les élèves de la Maison Chapelle exécutèrent le chant grégorien le plus pur et bientôt les rues avoisinant la cathédrale furent couvertes de petites voitures poussées ou tirées, de parents heureux et de petits enfants qui regagnaient leurs foyers.

Dieu bénit les foyers illuminés d'enfants nombreux et sains.



CANOSSA

C'est le nom d'un ancien château, situé au bas des Apennins, près de Parme. Il appartenait à Mathilde, cousine d'Henri IV et protectrice de l'Eglise. C'est là qu'Henri IV vint implorer le pardon de Grégoire VII.

"Canossa" est aussi le titre et fait le fond d'une des plus belles tragédies du R. P. Longhaye, S.J. Comme elle sera jouée par les élèves du Collège, le 10 mars prochain. Rappelons cette scène dramatique.

Hildebrand, d'abord moine bénédictin, puis conseiller d'Alexandre II et cardinal-archidiacre, fit porter par Nicolas II le célèbre décret de Latran (1059) qui confiait l'élection du Pape aux cardinaux. Elu Pape, malgré lui, sous le nom de Grégoire VII, Hildebrand condamne la simonie et les investitures données par les laïcs.

L'empereur d'Allemagne, Henri IV, brave les condamnations pontificales et soutenu par un Concile d'évêques allemands, dépose le pape. Celui-ci excommunie et dépose à son tour l'empereur. Frappé de cette excommunication, Henri IV fut vaincu par les Seigneurs, qui, voulant affaiblir la puissance impériale, décidèrent que si, dans un an, l'empereur ne s'était pas réconcilié avec le pape, l'Empire se donnerait un autre maître.

Henri IV promit de rencontrer Grégoire VII à la diète d'Augsbourg. Tous deux se mirent en route. Grégoire VII atteignit les Alpes, quand il apprit l'arrivée d'Henri IV. Il se retira, pour attendre l'empereur à l'abri de toute surprise, dans le château de Canossa.

Le dimanche 22 janvier 1077, Henri IV se présenta devant la seconde enceinte du château; il y resta trois jours implorant miséricorde. Ce fut seulement dans la nuit du mardi au mercredi que Grégoire l'admit à la pénitence, et le releva de son excommunication.

La conduite de Grégoire a été blâmée par les uns, louée par les autres. Nous croyons avec plusieurs historiens que Canossa n'est pas tant une humiliante dérision jetée sur l'empereur pénitent que la victoire de la force morale désarmée. "La scène de Canossa, a écrit Jules Lemaître, est une des choses qui font le plus d'honneur à l'humanité, puisque c'est le triomphe même de l'esprit." Ajoutons que c'est le triomphe de la charité ou de l'esprit du Christ.

Mort de M. Célestin Thomas

Le jeudi 27 janvier s'éteignit doucement dans le Seigneur Célestin Thomas, dans sa 90me année. Né en 1837 à Frémonville, département de la Meurthe, France, il s'embarqua au Hâvre en novembre 1854 pour la Nouvelle-Orléans, Etats-Unis. Il vint ensuite au Manitoba en 1859 et l'on peut dire qu'il fut vraiment un des pionniers de la Rivière Rouge.

M. Thomas, malgré son grand âge, possédait une très bonne mémoire et se faisait un grand plaisir de raconter les traits disparus du pays.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin dans la cathédrale de Saint-Boniface. M. l'abbé Brunet chanta le service funèbre, assisté de M. l'abbé Boulet et de M. l'abbé Deschambault. Le deuil était conduit par Aurèle Joyal, petit-fils, et Louis Delisle, arrière-petit-fils, MM. Joyal et Mager. Les porteurs étaient MM. H. Constant, A. Lemay, H. Painchaud, M. Baril et M.-L. Roy, A. Miller et M. Renaud.

M. Thomas laisse deux filles, Mme Emile Joyal (Irène), Sidonie, Aurèle, Corinne et Victorine, et six arrière-petits-enfants, Cécile, Aurélie, Louis, Berthe, Benoît, tous de Saint-Norbert.

Société des Artisans Canadiens-Français

Le dimanche 30 janvier ont eu lieu l'assemblée mensuelle et l'élection des officiers pour l'année courante. Les dignitaires élus furent:

M. G.-R. Brunet, président; M. D.-E. Viau, vice-président; MM. J. Vermander, A. Laramée et A. Kéroack, censeurs; MM. L. Laroche et M. Lacroix, commissaires ordonnateurs; M. J.-H. Daigneault, secrétaire-trésorier.

La perception sera faite maintenant par M. J.-H. Daigneault, au bureau de l'Association d'Education.

Pour les vieillards de l'Hospice Taché

Les dames de la paroisse de Saint-Boniface désirent annoncer au public qu'elles donneront un "Shower" à l'Hospice Taché, le dimanche 6 février prochain, de 2 à 7 h.

Les personnes qui doivent apporter une aumône voudront bien choisir de lit, serviettes, etc. Ces objets seront d'une grande utilité aux vieillards pour qui ce "Shower" est donné.

Gouret

Dimanche dernier a eu lieu la rencontre entre les Athlétiques et les "Polar Bears". Ces derniers ont été vaincus par un résultat de 8 à 1. L'Union a vaincu ses adversaires, les Civiques, par un total de 10 à 1. Vendredi soir aura lieu une partie entre les Canadiens, une équipe de choix prise parmi les joueurs les plus en vedette, et une équipe de Selkirk. Départ à 6 h. 15 de la "North End Car Barn".

PETITES NOTES

M. Adjutor Lemieux, Mme et Mlle Lemieux, une de nos plus anciennes familles et des mieux connues de St-Boniface, nous quittent définitivement ce soir pour Woonsocket, R. I.

* * *

Mme J.-A. Rousseau et ses enfants tiennent à remercier tous ceux qui leur ont donné des marques de sympathie lors de la mort de M. Rousseau, et tiennent à dire combien ils ont ressenti la sympathie qu'on leur a manifestée.

* * *

Les gagnants des prix de l'offre spéciale au magasin McKenzie, durant les semaines finissant les 22 et 29 janvier, ont été: première semaine, épicerie, Mme Toupin, 522, rue Aulneau; viande, Mlle M. Marsca, 194, boulevard Dollard; deuxième semaine: épicerie, M. Sarrasin, 212, rue Notre-Dame; viande, Mme Bibeau, 446, rue Langevin.

UNION CANADIENNE

Nos conférences

La conférence qui devait avoir lieu dimanche prochain sera retardée "sine die". L'on nous promet une conférence de M. L.-P. Gagnon pour la fin de février. Les amateurs accueilleront cette nouvelle avec joie.

Section musicale

Après le concert Imandt-Morin, notre section musicale ne songe pas à se reposer, mais va sous peu organiser un autre concert. La fanfare "Princess Patricia", si avantageusement connue de notre public, en fera les frais et les recettes seront versées à l'Hospice Taché. Encore une bonne soirée en perspective.

Au CKY

Notre "maëstro" tient à annoncer que le prochain concert français aura lieu en février, à une date qui sera fixée sous peu. A ce concert nos artistes chanteront des extraits de la pastorale de Raynaldo Hahn et des passages des Noces de Jeannette, de Massé. Nous donnerons plus tard la date exacte.

Section sportive

A quand le tournoi de billard? En attendant, nos joueurs s'illustrent! Dans la rencontre de dimanche dernier, notre équipe a écrasé celle des Civiques par un résultat de 10 à 1. Voyons, tout de même, un peu de modération!

Partie de cartes

La seconde de nos parties de cartes a eu lieu à l'Union dimanche soir. Plus de 24 tables remplies et un entrain constant. Les gagnants ont été:

Pour dames: Mme Paul, une boîte de chocolats, don du Rév. Frère Joseph; second prix, offert par Mgr Jubinville, Mme Rémillard. Pour messieurs: M. Pichette, premier prix, offert par la Librairie Kéroack; 2me prix, offert par M. l'abbé Deschambault, M. Arthur Lemay. Consolation: Mlle Savoie et M. Ducharme.

La consommation des farines aux Etats-Unis

La consommation de farine est en diminution aux Etats-Unis. De 1904 à 1923, dernière année connue, la diminution atteint 21 pour 100, inférieure de 26,800,000 barils. Elle va en s'accentuant, 10 pour 100 de 1904 à 1919, et 12 pour 100 depuis.

Les raisons de ce phénomène sont la tendance à remplacer les céréales par le sucre, la réduction par tête, la variété dans l'alimentation, qui se porte vers des mets plus coûteux; bref, le mieux-être général dans les basses classes. Ces facteurs, sauf celui qui tient à la consommation du sucre, vont probablement réduire leur action. A noter que la consommation du blé suit le même mouvement décroissant que celle de la farine. Si l'on consomme moins de froment, en revanche, on consomme plus de lait et de ses dérivés, de fruits et de légumes, et cela surtout dans les villes.

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

MISTRESS BEECHER STOWE

La Case de l'Oncle Tom

No 8

Mme Bird et son mari rentrèrent dans le salon. La femme s'assit auprès du feu, dans une petite chauffeuse à bascule. M. Bird allait et venait par la chambre, en murmurant: "Diable! diable! maudite besogne!..." Enfin, marchant droit à sa femme, il lui dit:

— Il faut, ma chère, qu'elle parte cette nuit même! Le marchand sera sur ses traces demain de très bonne heure. S'il n'y avait que la femme, elle pourrait se tenir tranquille jusqu'à ce qu'il fût passé; mais une armée à pied et à cheval ne pourrait avoir raison du bambin, il mettra le nez à la porte ou à la fenêtre et fera tout découvrir, je vous en réponds: ce serait une belle affaire pour moi d'être pris ici même avec eux!... Non, il faut qu'ils partent cette nuit.

— Cette nuit! Est-ce bien possible? Pour aller où?

— Où? je sais bien où, dit le sénateur en mettant ses bottes. Quand il eut un pied chaussé, le sénateur s'assit, l'autre botte à la main, étudiant attentivement les dessins du tapis. "Il faut que cela soit, dit-il, quoique... au diable!" Il coula l'autre botte et retourna à la fenêtre...

Cette petite Mme Bird était une femme discrète, une femme à qui on n'avait pas entendu dire une fois en sa vie: "Je vous l'avais bien dit!" Dans l'occasion présente, bien qu'elle se doutât de la tournure que prenait la méditation de son mari, elle s'abstint très prudemment de l'interrompre; elle s'assit en silence, se préparant à entendre la résolution de son légitime seigneur, quand il voudrait bien la lui faire connaître.

— Vous savez, dit-il il y a mon ancien client, Van Trompe, qui est venu du Kentucky, et qui a affranchi tous ses esclaves. Il s'est établi à sept milles d'ici, de l'autre côté du gué, où personne ne va à moins d'y avoir affaire. C'est une place qu'on ne trouve pas tout de suite. Elle y sera assez en sûreté. L'ennui, c'est que personne ne peut y conduire une voiture cette nuit; personne que moi!

— Mais Cudjox est un excellent cocher.

— Sans doute; mais voilà, il faut passer le gué deux fois. Le second passage est dangereux quand on ne le connaît pas comme moi. Je l'ai passé cent fois à cheval, et je sais juste où il faut tourner. Ainsi, vous voyez, il n'y a pas d'autre moyen. Cudjox attellera les chevaux tranquillement vers minuit, et je l'emmènerai; pour donner une couleur à la chose, il me conduira à la prochaine taverne, pour prendre la voiture de Columbus, qui passe dans trois ou quatre heures. On pensera que je n'ai pris la voiture que pour cela. J'y ai les affaires dont je m'occuperai demain matin. Je ne sais trop quelle figure je ferais après tout ce qui a été dit et fait par moi sur la question des esclaves! N'importe!

— Allez, John, votre coeur est meilleur que votre tête, dit Mme Bird en posant sa petite main blanche sur la main de son mari. Est-ce que je vous aurais jamais aimé... si je ne vous avais pas connu mieux que vous ne vous connaissez vous-même?

Et la petite femme parut si jolie, ses yeux si brillants de larmes, que le sénateur pensa qu'il devait décidément être un habile homme pour avoir su inspirer à sa femme une admiration si passionnée. Qu'avait-il donc de mieux à faire que d'aller voir si on apprêtait la voiture? Cependant, il s'arrêta à la porte, et, revenant sur ses pas, il dit avec un peu d'hésitation:

— Mary! je ne sais ce que vous en penserez, mais il y a un tiroir plein des affaires... de... de... notre pauvre petit Henri...

Il tourna vivement sur ses talons et ferma la porte après lui.

La femme ouvrit la porte d'une petite chambre à coucher contiguë à la sienne, posa un flambeau sur le secrétaire, et tirant une clef d'une petite cachette, elle la mit d'un air pensif dans la serrure d'un tiroir... puis elle s'arrêta... Les deux enfants, qui l'avaient suivie pas à pas, s'arrêtèrent aussi, jetant sur elle des regards expressifs dans leur silence. O mères qui lisez ces pages, dites, n'y a-t-il jamais eu dans votre maison un tiroir, un cabinet... que vous ayez ouvert comme on rouvre un petit tombeau? Heureuse, heureuse mère, si vous me répondez non!

Mme Bird ouvrit lentement le tiroir. Il y avait de petites robes de toutes formes et de tous modèles, des collections de tabliers et des piles de petits bas... Il y avait même de petits souliers. Ils avaient été portés; ils étaient usés au talon... Le bout de ces petits souliers pointait à travers l'enveloppe de papier... Il y avait aussi des jouets familiers: le cheval, la charrette, la balle, la toupie. Chers petits souvenirs, recueillis avec bien des larmes et des brisements de coeur!

Elle s'assit auprès de ce tiroir, mit sa tête dans ses mains, et pleura! Les larmes coulaient à travers ses doigts et tombaient dans le tiroir. Puis relevant tout à coup la tête... avec une précipitation nerveuse, elle choisit parmi ces objets les plus solides et les meilleurs, et elle en fit un paquet.

— Maman! dit un des enfants en lui touchant le bras, est-ce que vous allez donner ces choses?

— Mes enfants, dit-elle d'une voix émue et pénétrante, mes chers enfants, si votre pauvre petit Henri bien aimé nous regarde du haut du ciel, il sera bien heureux de nous voir agir ainsi! Allez! je n'aurais pas voulu donner ces objets à des heureux de ce monde, mais je les donne à une mère dont le coeur a été blessé plus encore que le mien; je les donne! Que Dieu donne avec eux ses bénédictions!

Il y a dans ce monde des âmes choisies, dont les chagrins rejaillissent en joies pour les autres, dont les espérances terrestres, mises au tombeau avec des larmes, sont la semence d'où sort la fleur qui guérit, le baume qui console l'infortune et la douleur.

Telle était la jeune femme que nous voyons assise à côté de sa lampe, laissant couler lentement ses pleurs, tandis qu'elle se préparait à donner les doux souvenirs de l'enfant qu'elle avait perdu au pauvre enfant d'une autre, errante et poursuivie!

Au bout d'un instant, Mme Bird ouvrit une garde-robe, et, en tirant une ou deux robes simples, mais d'un bon usage, et se plaçant à la table à ouvrage, l'aiguille, les ciseaux et le dé à la main, elle commença l'opération du rallongement dont son mari avait exprimé la nécessité. Elle travailla activement jusqu'à ce que la vieille horloge, placée dans un coin de la chambre, frappât les douze coups de minuit. Elle entendit alors le bruit sourd des roues s'arrêtant à la porte.

— Mary, dit M. Bird en entrant, son pardessus à la main, allez l'éveiller; il faut que nous partions!

Mme Bird se hâta de mettre dans une petite boîte les divers objets qu'elle avait rassemblés; elle ferma la boîte, et pria son mari de la déposer dans la voiture. Elle courut éveiller l'étrangère. Bientôt, enveloppée d'un châle et d'un manteau, coiffée d'un chapeau de sa bienfaitrice, Elisa parut à la porte, son enfant entre les bras.

— Montez! montez! dit M. Bird.

Mme Bird la poussa dans la voiture. Elisa s'appuya sur la portière et tendit sa main. Une main aussi belle et aussi blanche lui fut tendue en retour. Elle fixa son grand oeil noir, plein d'émotion et de reconnaissance, sur le visage de Mme Bird. Elle parut vouloir parler. Elle essaya une ou deux fois: ses lèvres remuèrent, mais il n'en sortit aucun son. Elle leva au ciel un de ces regards que l'on n'oublie jamais, se renversa sur le siège et couvrit son visage. La voiture partit...

La nuit était fort avancée quand l'équipage, enfin sorti du gué, s'arrêta devant la porte d'une vaste ferme. Il fallut assez de persistance pour réveiller les habitants. Enfin, le respectable propriétaire parut et ouvrit la porte. C'était un grand et robuste gaillard de six pieds et quelques pouces; il portait une blouse de chasse en flanelle rouge; ses cheveux, d'un jaune fade, présentaient l'aspect d'une forêt inculte. Une barbe, négligée depuis quelques jours, achevait de donner à ce digne homme un aspect qui ne prévenait pas complètement en sa faveur. Il resta quelques minutes, le flambeau à la main, contemplant les voyageurs avec un air de déconvenue le plus réjouissant du monde. Le sénateur eut beaucoup de peine à lui faire nettement comprendre ce dont il s'agissait.

Tandis qu'il fait de son mieux pour y parvenir, nous présenterons à nos lecteurs cette nouvelle connaissance.

L'honnête John Van Tromp était jadis un riche fermier et possesseur d'esclaves, dans le Kentucky, "n'ayant rien de l'ours que la peau", ayant au contraire reçu de la nature un grand coeur. Humain et généreux, il avait été longtemps le témoin désolé des tristes effets d'un système également funeste à l'oppresseur et à l'opprimé; enfin, il n'y put tenir davantage; ce coeur gonflé éclata: il prit son portefeuille, traversa l'Ohio, acheta une vaste propriété, affranchit ses esclaves, hommes femmes et enfants, les emballa dans une voiture et les envoya coloniser sur la terre. Quant à lui, il se dirigea vers la baie et se retira dans une ferme tranquille pour y jouir en paix de sa conscience.

— Voyons, dit nettement le sénateur, êtes-vous un homme à donner asile à une pauvre femme et à un enfant que poursuivent les chasseurs d'esclaves?

— Je crois que oui, dit l'honnête John avec une certaine emphase.

— Je le croyais aussi, dit le sénateur.

— S'ils viennent, dit le brave homme en développant sa grande taille athlétique, me voilà! Et puis j'ai six fils, qui ont chacun six pieds de haut, et qui les attendent. Faites-leur bien mes compliments; dites-leur de venir quand ils voudront, ajouta-t-il, cela nous est bien égal.

Il passa ses doigts dans les touffes de cheveux qui couvraient sa tête comme un toit de chaume, et il partit d'un grand éclat de rire.

Tombant de fatigue, épuisée, à demi morte, Elisa se traîna jusqu'à la porte, tenant son enfant endormi dans ses bras. John, toujours brusque, lui approcha le flambeau du visage, et, faisant entendre un grognement plein de compassion émue, il ouvrit la porte d'une petite chambre à coucher qui donnait sur la vaste cuisine où ils se trouvaient. Il la fit entrer, alluma un autre flambeau qu'il posa sur la table, puis il lui dit:

— Maintenant, ma fille, vous n'avez plus rien à craindre. Arrive qui voudra; je suis prêt à tout, dit-il en montrant deux ou trois carabines suspendues au-dessus du manteau de la cheminée. Ceux qui me connaissent savent bien qu'il ne serait pas sain de vouloir faire sortir quelqu'un de chez moi quand je ne veux pas. Et maintenant, mon enfant, dormez aussi tranquillement que si votre mère vous gardait.

Il sortit du cabinet et ferma la porte.

— Elle est des plus jolies, dit-il au sénateur. Hélas! souvent c'est leur beauté même qui les force de fuir, quand elles ont des sentiments d'honnêtes femmes. Allez, je sais ce qui en est!

Le sénateur raconta brièvement, en quelques mots, l'histoire d'Elisa.

— Oh!... Hélas!... Quoi! il serait vrai!... Je suis bien aise de savoir cela. Poursuivie! poursuivie pour avoir obéi au cri de la nature! Pauvre femme! Chassée comme un daim! chassée pour avoir fait ce qu'aucune mère ne pourrait pas ne pas faire! Oh! ces choses-là me feraient blasphémer...

Et John essuya ses yeux du revers de sa large main calleuse et brune.

— Eh bien! monsieur, je vous l'avoue, je suis resté des années sans aller à l'église, parce que les ministres disaient en chaire que la Bible autorisait l'esclavage... Je ne pouvais répondre à leur grec et à leur hébreu, aussi j'abandonnai tout, Bible et ministres. Je ne suis pas retourné à l'église, jusqu'à ce que j'aie trouvé un ministre qui fût contre l'esclavage, malgré le grec et le reste. Maintenant j'y retourne.

Tout en parlant de la sorte, John faisait sauter le bouchon d'une bouteille de cidre mousseux, dont il offrit un verre à son interlocuteur.

— Vous devriez rester ici jusqu'à demain matin, dit-il cordialement au sénateur; je vais appeler la vieille, elle va vous préparer un lit en moins de rien.

— Mille grâces, mon cher ami; mais je dois partir pour prendre cette nuit même la voiture de Columbus.

— S'il en est ainsi, je vais vous accompagner et vous montrer un chemin de traverse meilleur que la route que vous avez prise. Cette route est en effet bien mauvaise.

John s'équipa, et, une lanterne à la main, conduisit son hôte par un chemin qui longeait sa maison. Le sénateur, en partant, lui mit dans la main un bank-note de dix dollars.

— Pour elle! dit-il laconiquement.

— Bien! répondit John avec une égale concision.

Il se serrèrent la main et se quittèrent.

CHAPITRE X

Livraison de la marchandise

Un matin de février, morne et gris, éclairait les fenêtres de l'oncle Tom: les visages étaient bien tristes dans la case; les visages reflétaient la tristesse des coeurs. La petite table était dressée devant le feu et couverte de la nappe à repasser. Une ou deux chemises grossières, mais propres, étaient étendues sur le dos d'une chaise, devant la cheminée; une autre était déployée sur la table devant Chloé. Avec un soin minutieux, elle ouvrait et repassait chaque pli, et, de temps en temps, portait la main à son visage pour essuyer les larmes qui coulaient le long de ses joues.

Tom s'assit à côté d'elle, sa Bible ouverte sur ses genoux, sa tête appuyée sur sa main. Ni l'un ni l'autre ne parlait. Il était de bonne heure, et des enfants dormaient encore tous ensemble dans leur lit grossier.

Tom avait au plus haut point ce culte des affections domestiques, qui, pour son malheur, est un des signes distinctifs de cette race; il se leva et s'approcha solennellement du lit pour contempler ses enfants.

— C'est la dernière fois! dit-il.

Chloé ne répondit rien; mais le fer marcha de long en large, passa et repassa sur la chemise, quoiqu'elle fût déjà aussi douce que pussent la rendre des mains de femme; puis tout à coup, déposant son fer avec un geste désespéré, elle s'assit près de la table, éleva la voix et pleura.

— Je sais, dit-elle, qu'il faut être résignée; mais puis-je l'être, Seigneur? Si je savais où vous allez, comment on vous traitera! Madame dit bien qu'elle essayera de vous racheter dans un an ou deux. Mais, hélas! ceux qui descendent vers le Sud ne remontent jamais; ils les tuent! Je sais bien comment on les traite dans les plantations.

— Ce sera là-bas le même Dieu qu'ici, Chloé.

— Soit, je le veux bien, dit Chloé; mais Dieu parfois laisse accomplir de terribles choses... J'ai peur de ne pas trouver beaucoup de consolation de ce côté.

— Je suis dans les mains du Seigneur, dit Tom; rien ne peut aller plus loin qu'il ne le permettra. Il permet cela, je dois l'en remercier. C'est moi qui suis vendu et qui m'en vais, et non pas vous et les enfants... Ici vous êtes en sûreté. Ce qui doit arriver n'arrivera qu'à moi, et le Seigneur m'assistera... Oui, je sais qu'il m'assistera.

Oh! brave coeur, vrai coeur d'homme! adoucissant ton propre chagrin pour consoler tes bien-aimés.

Tom avait peut-être la langue embarrassée; sa voix rauque s'arrêtait dans son gosier; mais il parlait avec un courage qui ne se démentait jamais.

— Ne pensons qu'aux bienfaits du ciel, ajouta-t-il en frissonnant, comme s'il éprouvait en effet le besoin d'y penser beaucoup.

— Des bienfaits! dit Chloé... Je ne puis pas voir des bienfaits là dedans! Non, cela n'est pas juste! non, cela ne devait pas être! Le maître ne devait pas consentir à ce que vous fussiez le prix de ses dettes! Vous lui aviez gagné deux fois plus. Il vous devait la liberté; il aurait dû vous la donner depuis des années. Il est possible qu'il soit gêné, mais je sens que ce qu'il fait est mal. Rien ne peut m'ôter cela de l'esprit. Une créature aussi fidèle que vous... Toutes ses affaires, vous les faisiez! Ah! il était plus pour vous que votre femme et vos enfants!... Vendre l'amour du coeur, le sang du coeur, pour se tirer de l'usurier... Dieu sera contre lui!

— Chloé, si vous m'aimez, ne parlez pas ainsi; songez que peut-être nous ne nous reverrons jamais. Je dois vous le dire, c'est parler contre moi que de parler contre le maître: il a été placé dans mes bras quand il n'était encore qu'un enfant. Je devais faire beaucoup pour lui, c'est tout simple; mais lui n'avait pas à s'occuper du pauvre Tom: les maîtres sont accoutumés à ce que l'on fasse tout pour eux, et naturellement ils n'y pensent guère. On ne peut pas s'attendre à autre chose..., mais il est bien meilleur que les autres, lui! Qui donc a jamais été traité comme moi? Non, il ne m'aurait pas laissé partir s'il eût pu faire autrement... j'en suis sûr!

— D'une manière comme de l'autre, il a toujours tort, dit Chloé, qui avait un sentiment instinctif du juste. C'était un des caractères prédominants de sa nature. Je ne puis peut-être pas bien nettement dire en quoi... mais je sens qu'il a tort.

— Levez les yeux vers le maître qui est là-haut. Il est au-dessus de tous! Il ne tombe pas un passereau sur la terre sans sa permission.

— Je le sais bien; mais tout cela ne me console pas, dit Chloé... Mais à quoi bon parler? Je vais tirer le gâteau du feu et vous servir un bon déjeuner. Qui sait quand vous en retrouverez un pareil!

Pour comprendre la souffrance des nègres vendus aux marchands du Sud, il faut se rappeler que toutes les affections instinctives de cette race sont d'une incroyable puissance. Ils s'attachent aux lieux qu'ils habitent... ils n'ont pas l'audace entreprenante des aventures: ils ont toutes les affections domestiques. Ajoutez à cela les terreurs dont l'ignorance revêt toujours l'inconnu. Ajoutez qu'être vendu dans le Sud est une perspective placée depuis l'enfance devant les yeux du nègre comme le plus sévère des châtiments. Il y a moins de terreur pour eux dans la menace du fouet et de la torture que dans la menace d'être conduit de l'autre côté de la rivière. Ces sentiments, nous les avons entendu nous-mêmes exprimer par eux; nous savons quelle horreur ils laissent voir à cette seule pensée; nous savons quelle terrible histoire, à l'heure des causeries intimes, ils racontent à propos de cette rivière, qui leur semble la limite

"D'un pays inconnu dont on ne
revient pas!

Un missionnaire, qui a vécu parmi les fugitifs du Canada, nous a confirmé dans cette opinion. Beaucoup de nègres lui ont avoué qu'ils avaient fui des maîtres comparativement bons, et que, dans presque tous les cas, ils avaient bravé les périls de la fuite sous l'influence du désespoir où les jetait la seule pensée d'être vendus dans le Sud, destin souvent suspendu sur leurs têtes ou celles de leurs maris, de leurs femmes, de leurs enfants... Cette seule pensée trempe dans l'héroïsme du courage les Africains, naturellement patients, timides et peu aventureux; elles les conduit à braver la faim, la soif, le froid, la fatigue, les périls du désert, et les châtiments plus terribles encore qui punissent la fuite!

Le modeste repas du matin fumait sur la table de Tom. Mme Shelby avait ce jour-là dispensé Chloé de tout service à l'habitation. La pauvre créature avait mis tout son courage à préparer ce déjeuner d'adieu. Elle avait tué et accommodé ses meilleurs poulets; le gâteau était juste au goût de Tom; elle avait également atteint certaine bouteille mystérieuse, et des conserves qui ne voyaient le jour que dans les grandes occasions.

— Dieu! nous allons avoir un fameux déjeuner! dit à son frère le petit Moïse; et au même instant il attrapa un morceau de poulet.

Chloé lui envoya un bon coup de poing sur l'oreille.

— Voyez-vous cela! dit-elle; se jeter comme un vorace sur le dernier déjeuner que son pauvre père fera dans la maison!

— Ah! Chloé! fit Tom d'une voix douce.

— Eh bien! quoi! je n'ai pas pu m'en empêcher, dit Chloé en se cachant le visage dans son tablier... Je suis si malheureuse que cela me fait mal agir!

Les enfants se tinrent tranquilles, regardant alternativement leur père et leur mère, tandis que le bébé, s'attachant aux robes de Chloé, faisait entendre ses petits cris impérieux et volontaires.

— Voyons, dit Chloé essuyant ses yeux et prenant le bébé dans ses bras, voyons, c'est fini; mangez quelque chose. Tom, c'est mon meilleur poulet, et vous, enfants, vous allez en avoir aussi, pauvres chéris! Maman a été bien méchante pour vous!

Les enfants n'eurent pas besoin d'une seconde invitation. Ils accoururent autour de la table avec le plus louable empressement... Ils firent bien; car autrement ils couraient grand risque de se voir un peu négligés.

— Maintenant, dit Chloé, quittant vivement la table, je vais m'occuper de votre paquet. Peut-être ne vous le laissera-t-il pas emporter; je connais leurs façons. Voyons! dans ce coin, la flanelle pour votre rhumatisme. Ménagez-la; vous n'aurez plus personne pour vous en préparer d'autre! Voilà vos vieilles chemises; voici les neuves. J'ai reprisé vos bas hier la nuit, j'y ai mis des talons... Ah! qui les raccommodera maintenant?

Ici Chloé appuya sa tête sur la petite malle et sanglota...

— Et dire que personne au monde ne s'occupera plus de toi, continua-t-elle, bien portant ou malade!... Ah! je sens que c'est fini! je ne serai plus jamais bonne maintenant.

Les enfants, après avoir dévoré tout ce qui se trouvait sur la table, commencèrent à réfléchir sur ce qui se passait autour d'eux. Voyant leur mère pleurer et leur père tout triste, ils commencèrent à soupirer et à se frotter les yeux. L'oncle Tom prit sur ses genoux la petite fille, qui se livrait à son divertissement favori, égratignant le visage et tirant les cheveux du vieux nègre, et de temps en temps se livrant à des accès de gaieté retentissante, qui semblaient être le résultat de ses réflexions intimes.

— Ris donc, ris, pauvre créature, s'écria Chloé; ton tour viendra aussi à toi: tu vivras pour voir ton mari vendu et peut-être pour être vendue toi-même! et tes frères que voilà, ils seront vendus aussi, sans doute, dès qu'ils vaudront un peu d'argent... N'est-ce pas ainsi que l'on nous traite, nous autres nègres?

A ce moment un des enfants s'écria:

— Voilà madame qui vient!

— Pourquoi vient-elle? Elle n'a rien de bon à faire ici, s'écria la pauvre Chloé.

Mme Shelby entra. Chloé lui avança une chaise d'un air maussade et rechigné. Mme Shelby ne parut rien remarquer. Elle était pâle et semblait inquiète.

— Tom, dit-elle, je viens pour...

Tout à coup elle s'arrêta, regarda le groupe silencieux, s'assit, mit un mouchoir sur son visage, et ses sanglots éclatèrent.

— Ah! madame, dit Chloé, ne... ne...

Et elle-même éclata... et pendant un instant tous pleurèrent... et dans ces larmes qu'ils versaient ensemble, elle riche, eux pauvres, s'adoucirent tout à coup le désespoir et la douleur amère qui brûle le coeur de l'opprimé. Oh! vous qui visitez les malheureux, si vous saviez combien tout ce que l'on peut acheter avec votre or, donné d'un air froid, avec un visage qui se détourne, ne vaut pas une douce et bonne larme versée dans un moment de sympathie véritable!

— Mon pauvre Tom, dit Mme Shelby, présentement, je ne puis vous être utile. Si je vous donne de l'argent, on vous le prendra. Mais je vous jure solennellement devant Dieu que je ne vous perdrai pas de vue, et qu'aussitôt que je le pourrai, je vous ferai venir ici; jusque-là, ayez confiance en Dieu!

Les enfants s'écrièrent:

— Voici M. Haley qui vient!

Son brutal coup de pied ouvrit la porte. Haley resta debout, de fort mauvaise humeur, fatigué de la course de la nuit et irrité du peu de succès de sa chasse.

— Ici, nègre! Etes-vous prêt?... Madame, votre serviteur.

Et il tira son chapeau en apercevant Mme Shelby.

Chloé ferma et ficela la boîte; elle regarda le marchand d'un air irrité. Ses larmes semblaient se changer en étincelles.

Tom se leva avec calme pour suivre son nouveau maître; il chargea la pesante boîte sur ses épaules. La femme prit la petite fille dans ses bras, pour accompagner son mari jusqu'à la voiture. Les enfants suivirent en pleurant.

Mme Shelby alla droit au marchand et le retint un moment: elle lui parlait avec une extrême animation. Cependant toute la famille s'avançait vers la voiture, qui était attelée et près de la porte. Les esclaves jeunes et vieux se pressaient tout autour, pour dire adieu à leur vieux compagnon. Tom était regardé par tous comme le chef des esclaves et comme leur instituteur religieux. Son départ excitait de vifs et sympathiques regrets, surtout parmi les femmes.

— Eh! Chloé, vous supportez cela mieux que moi! dit l'une d'elles, qui fondait en larmes, en voyant le calme sombre de Chloé, debout auprès de la charrette.

— J'ai rentré mes larmes, dit-elle en jetant un regard farouche sur le marchand. Je ne veux pas pleurer devant ce gueux-là!

— Montez! dit Haley à Tom, en traversant la foule des esclaves, qui le regardaient, le front soucieux.

Tom monta.

Alors, tirant de dessous le siège une pesante paire de fers, Haley les lui attacha autour des chevilles.

Un murmure étouffé d'indignation courut dans la foule, et Mme Shelby s'écria du perron:

— Je vous assure, monsieur Haley, que c'est une précaution bien inutile.

— Je n'en sais rien, madame; j'ai perdu ici même un esclave de cinq cents dollars; je ne veux pas courir de nouveaux risques.

— Que peut-elle donc attendre de lui? dit la pauvre Chloé d'une voix indignée.

Les deux enfants, qui semblaient maintenant comprendre le sort de leur père, se suspendaient à la robe de Chloé, criant, pleurant et gémissant.

— Je regrette, dit Tom, que M. Georges se trouve absent.

Georges était en effet chez un de ses amis, dans une plantation du voisinage; il ignorait le malheur de Tom.

— Vous exprimerez toute mon affection à M. Georges, reprit-il d'un ton pénétré.

Haley fouetta le cheval; après avoir jeté un long et dernier regard sur la maison, Tom partit.

M. Shelby était absent.

Il avait vendu Tom sous la pression de la plus dure nécessité, et pour sortir des mains d'un homme qu'il redoutait. Sa première impression, quand l'acte fut accompli, fut comme un sentiment de délivrance. Les supplications de sa femme réveillèrent ses regrets à moitié endormis. Le désintéressement de Tom rendait son chagrin plus cuisant encore. C'est en vain qu'il se répétait à lui-même qu'il avait le droit d'agir ainsi, que tout le monde le ferait, sans même avoir comme lui l'excuse de la nécessité... Il ne pouvait se convaincre, et, pour ne pas être témoin des dernières et tristes scènes de la séparation, il était parti le matin même, espérant que tout serait fini avant son retour.

Tom et Haley roulaient dans un tourbillon de poussière. Tous les objets familiers à l'esclave passaient comme des fantômes. Les limites de la propriété furent bientôt franchies; on se trouva sur le chemin public.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Pourquoi fait-on toujours la campagne indue, dans certains quartiers de Winnipeg, contre nos Canadiens français, en cherchant à les attirer, par toutes sortes de moyens, dans les églises où il ne se dit jamais un mot de français?

Je me permets de demander asile dans les colonnes de la Liberté afin de reproduire la lettre très expresse de notre vénéré archevêque, S. G. Mgr A. Sinnott, confiant aux soins dévoués des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée la charge de la dite paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg ayant pour limite la ville de Winnipeg comprise dans son archidiocèse.

St. Mary's Cathedral
Winnipeg, Man.,
le 7 avril 1925.

R. P. J.-B. Beys, O.M.I.,
Provincial des Missionnaires
Oblats de Marie Imaculée,
Saint-Boniface, Man.

Bien cher Père,

J'envoyai, il y a quelque temps, à la Sacrée Congrégation des Religieux, une supplique demandant l'autorisation de confier "In perpetuum" à la sollicitude des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Le Saint-Père a daigné répondre par un rescrit (No 1459-20) et conformément à ses dispositions, je suis heureux de vous confier pour toujours la susdite paroisse. Sachant les sacrifices que les Pères Oblats se sont imposés pour la fondation de cette paroisse, et le zèle qu'ils ont toujours déployé, il me semble que non seulement je confie tous les catholiques de langue française de Winnipeg aux mains les plus habiles, mais que je pourvois aussi au progrès et à la prospérité de la paroisse.

Veuillez croire, mon Révérend Père, à mon entier dévouement en N.-S.

✠ ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

Canadiens-français qui lisez ces lignes, ouvrez les yeux et comprenez que ce à quoi on travaille, sous un manteau de charité chrétienne, c'est votre plus beau patrimoine que l'on veut vous arracher. Encore une fois, serrez vos rangs et ne vous laissez pas tromper. La langue française au Canada tant qu'au-delà du 45me, fut le véhicule de votre foi, et les missionnaires dont vous lisez les noms sont ceux de vos frères, et si, dirigeant vos regards vers les plaines du nord, vous y trouvez encore aujourd'hui de ces mêmes missionnaires qui se dévouent et meurent pour la foi.

Un peuple qui perd sa langue perd en partie son caractère ethnique. Ce qui fait sa force, c'est sa langue, c'est un mur qui lui sert de frontière et contre lequel viennent se briser les ennemis du dehors. Un grand orateur et aussi grand politicien, il y a quelques années, rapportait ce fait:

On avait délégué un ministre en Angleterre pour faire rapport sur les essais de colonisation commencés au Canada. Or on reprocha à ce ministre d'avoir placé, sur les lignes américaines, des groupes de Canadiens français, au lieu de groupes anglais. Que leur répond ce ministre? Connaissant ce que vaut une langue, et l'attachement que nos pères avaient pour la leur, il leur dit: "J'ai voulu y élever une barrière infranchissable..." Il avait raison...

• • •

C'est avec plaisir que nous rapportons le beau succès remporté par Mmes Landry et Héler, pour la belle partie de cartes donnée au "Roseland Garden" le 26 janvier dernier. Si on se souvient bien ce jour était un jour de tempête. Malgré tout, ces dures travailleuses réussirent à avoir 70 tables et à remporter le beau succès de $222, toutes dépenses payées. Nous les en félicitons et au nom de nos petits enfants de l'école, nous les en remercions.

• • •

Le mardi 8 courant aura lieu, dans la salle du Sacré-Coeur, la deuxième partie de cartes de la série. Cette partie, organisée par les docteurs Laflèche, aura un programme spécial tout nouveau, intéressant pour tous, et de magnifiques prix. Qui viendra verra.

• • •

La Société Saint-Jean-Baptiste ne veut pas rester en arrière; aussi le 13 février, dimanche, une partie de cartes spéciale, et avec un programme musical spécial sera donnée dans notre salle, rue Lydia. Il y aura goûter, et comme par le passé on saura bien s'y amuser. Si vous avez crainte de l'oublier, c'est une des dates que vous pouvez prendre en note.

• • •

Dimanche prochain, 6 février, une troupe française donne une soirée dramatique et musicale, dans notre salle paroissiale, rue Lydia. On vous y promet de vous y beaucoup amuser. Vous pouvez dès maintenant vous procurer des billets soit à l'hôpital de Saint-Boniface, soit au presbytère du Sacré-Coeur, à raison de 50 sous, sièges réservés, et 35 sous, billet d'entrée.

NOUVELLES DE PARTOUT

Convention de l'industrie laitière du Manitoba

La convention de l'industrie laitière du Manitoba, qui s'est tenue la semaine dernière à Winnipeg, a été la plus enthousiaste que l'on avait jamais vue. L'hon. Albert Préfontaine, au banquet offert aux délégués au Parlement, a dit combien il avait été fier, lors de son voyage dans l'Est en novembre, de voir comme la province avait fait bonne figure dans les produits laitiers et il a exhorté les fermiers à faire mieux encore l'année prochaine.

Le premier ministre Bracken a déclaré que le gouvernement avait décidé d'envoyer un ou deux hommes visiter les pays qui sont les principaux compétiteurs sur les marchés d'Angleterre, le Danemark, la Hollande et l'Irlande, afin d'y étudier leurs méthodes.

Le Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture à Ottawa, a loué les progrès étonnants accomplis par le Manitoba, mais a ajouté qu'il avait encore beaucoup à faire pour prendre plein avantage du marché anglais.

Mgr Jimenez n'est pas à la tête des rebelles

Mexico — Le général Alejandro Mango, commandant militaire qui arrive de l'Etat de Jalisco, aurait déclaré, dit une dépêche à l'"El Universal Graphic", que tout est faux au sujet des nouvelles voulant que Mgr Jimenez soit à la tête du mouvement rebelle dans cet Etat.

Le général dit n'avoir rencontré aucun mouvement rebelle catholique, mais seulement des bandits dont un certain nombre se disent des rebelles.

Mort subite de M. l'abbé J.-G. Gélinas

Trois-Rivières — M. l'abbé Joseph-G. Gélinas, préfet des études au séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières depuis 1916, est décédé subitement. Il fut trouvé mort dans sa chambre, à 9 h. 15, par M. l'abbé Arthur Jacob. Il avait succombé à une attaque d'apoplexie. Depuis de longues années, la santé de M. l'abbé Joseph-G. Gélinas laissait à désirer, et depuis l'année 1924, il avait cessé d'être professeur de rhétorique, après avoir enseigné pendant vingt-deux ans.

L'abbé Joseph-G. Gélinas s'occupa beaucoup d'histoire. Il publia d'intéressantes études sur l'histoire régionale et collabora en plus à de nombreuses revues littéraires dans notre province.

La tempérance homicide

Pour sauvegarder, dit-elle, la santé publique, l'Amérique a institué le régime sec.

Nous avons dit que 34 personnes à New-York, dans la nuit du réveillon, n'en avaient pas moins succombé à l'absorption de boissons alcooliques, qu'on devait supposer excessive.

Mais de nouveaux détails ont été apportés. Ce n'est pas la quantité de boisson qui a tué les buveurs, c'est le fait que le gouvernement américain avait sciemment ordonné de frelater l'alcool, espérant décourager les consommateurs.

Résultat: les buveurs ont bu quand même, et 34 en sont déjà morts.

La Trésorerie est inondée de protestations indignées à ce sujet, et M. Murrey Butler, président de l'Université de Colombie, a déclaré:

"Meurtres, meurtres sans fard par notre glorieux et paternel gouvernement. Quelques crimes de plus lui importent peu, quand on s'est donné, comme lui, pour tâche de faire mourir en masse des innocents. On ne s'arrête plus pour compter les victimes."

De son côté, M. Mellon a dit, suivant le "Times", qu'il ne croyait pas que c'était au gouvernement d'empoisonner les citoyens pour assurer le respect de la loi.

C'est d'une ironie atroce.

La récolte des céréales en Argentine

Ottawa — Le Bureau fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu du commissaire du commerce canadien à Buenos Ayres un câblogramme donnant comme suit la deuxième estimation officielle de la prochaine récolte de blé, graine de lin et avoine de l'Argentine pour la saison 1926-27: Blé, 222,667,000 boisseaux provenant de 19,274,268 acres, comparativement à 191,067,000 boisseaux et 19,197,900 acres en 1925-26, et 196,385,200 boisseaux et 16,096,200 acres, moyennes de la période quinquennale 1920-21 et 1924-25; graine de lin, 68,894,000 boisseaux et 6,671,862 acres comparativement à 75,193,000 boisseaux et 6,201,100 acres en 1925-26, et 49,344,300 boisseaux et 4,938,500 acres, moyennes quinquennales; avoine, 67,435,000 boisseaux et 3,162,957 acres, comparativement à 75,865,000 boisseaux et 3,194,000 acres en 1925-26 et à 50,203,000 boisseaux et 2,435,600 acres, moyennes quinquennales.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé: R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30